

**PHOTOGRAPHIE**

William Klein  
Page D 8

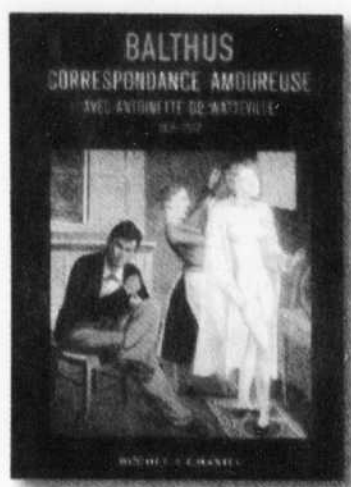


**JEUNESSE**

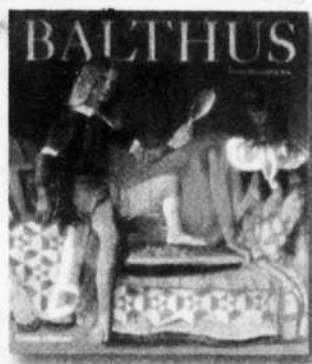
Le Noël des enfants  
Page D 12

◆ LE DEVOIR ◆

**BEAUX LIVRES**



Le **ROI** mage  
d'un autre temps



C'est le père Noël qui sera étonné. Un nom domine les beaux livres parus cet automne, même s'il s'agit d'une notoriété relativement récente. À l'exception d'Antonin Artaud et d'Albert Camus, pour lesquels il dessina des décors de théâtre, et de Rainer Maria Rilke, qui avait encouragé ses premiers dessins d'une préface, auxquels s'ajoutent les collectionneurs perspicaces qui s'étaient intéressés à ses toiles dans les années 30, peu de gens connaissaient le peintre Balthus lorsque André Malraux, alors ministre français de la Culture, le nomma directeur de la Villa Médicis, à Rome. C'était en 1961.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

Une controverse résulta de la nomination. Pour la première fois, le directeur de la Villa Médicis n'était pas membre de l'Institut, ni même désigné par celui-ci. L'organisme protesta, mais dut se soumettre, ce qu'il fit d'assez mauvaise grâce. Du coup, le tollé fit connaître Balthus auprès du grand public qui découvrit des toiles étranges, à la construction rigoureuse, aux figures hiératiques, des œuvres héritières du passé qui proposaient cependant un ordre nouveau.

En février de l'année dernière, le peintre Balthus s'éteignait, frère oiseau chargé d'ans, dans son chalet de Rossinière, en Suisse. Si un certain nombre de publications et quelques interviews avaient marqué la retraite studieuse des dernières années, sa disparition allait susciter une intense activité éditoriale où les albums grand format, s'efforçant de rendre justice à de plus grands tableaux encore, ne seraient pas en reste. Il est donc juste que ce second supplément du cahier *Livres* consacré aux beaux livres de fin d'année accorde une place de choix à ce peintre hors du commun.

Trois ouvrages paraissent ainsi, au contenu différent, aux titres interchangeable, dès lors qu'ils se réduisent à un seul mot, Balthus, nom chargé d'exotisme — Balthazar n'est-il pas aussi le nom de l'unique Roi mage à la peau noire? L'Orient du peintre Balthus, né à Paris, c'est la Pologne, à partir de laquelle il revendique son appartenance à une noblesse que le critique Jean Clair, dans le catalogue publié à l'occasion de la toute récente rétrospective du Palazzo Grassi, à Venise (*Balthus*, Flammarion, 2001), ramène, dans une note de fin de chapitre, aux proportions plus modestes de la situation d'une vieille famille polonaise autorisée à porter les armoiries d'un clan. Du reste, les Klossowski-Rola sont sans fortune, et la Première Guerre mondiale, qui obligera ces citoyens demeurés allemands à s'installer à Berlin, n'arrangera pas les choses.

VOIR PAGE D 2: ROI



Le grand roman historique  
de Micheline Lachance  
déjà vendu à plus  
de 100 000 exemplaires

Maintenant disponible  
en nouveau format compact  
16,95\$



**LE ROMAN  
DE JULIE PAPINEAU**

La détermination de Julie séduit le fier Louis-Joseph Papineau, qu'elle épouse. Ce faisant, elle se retrouvera dans la mêlée qui conduira à la rébellion de 1837...

Julie Papineau, une femme étonnamment moderne par sa vie amoureuse et son implication politique.

Micheline Lachance

www.quebec-amerique.com

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

## Arpenter Paris

Un tour d'horizon de la ville  
qui a servi de muse aux artistes du monde entier

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Il y a le Paris des pierres, il y a le Paris des gens, il y a celui de l'histoire, celui de l'avenir, celui de la religion et des révolutions, il y a le Paris des arts. Ville de lettres, ville-musée, il faudrait des siècles pour en faire le tour. Les Editions Larousse ont plutôt choisi d'en faire un livre. *Larousse de Paris*, qui vient de paraître en édition abondamment illustrée, suggère un tour d'horizon de la ville qui a servi de muse aux artistes du monde entier.

La promenade se déroule par quartiers. Dans un premier temps, on aborde Paris à partir des grands symboles qui le définissent: Saint-Germain-des-Près, les Champs-Élysées, le Louvre, l'Arc de triomphe, la Bastille, Notre-Dame de Paris, etc. Du Quartier latin, on dit par exemple qu'il abrite l'université et les métiers du livre depuis le Moyen Âge, empruntant d'ailleurs

leur cinématographe, en 1895, au Grand Café, boulevard des Capucins. En 1929, le premier film parlant, intitulé *Le Chantre de jazz*, est projeté, dans l'ancien cinéma Aubert, boulevard des Italiens. À Saint-Germain-des-Près, bien sûr, on refait le monde avec les existentialistes, on s'attarde sur le jazz de Boris Vian, et puis on parcourt aussi Montparnasse qui, découvre-t-on, doit son nom, donné par des étudiants au XVII<sup>e</sup> siècle, à un mont grec consacré aux poètes et aux muses...

Car ce *Larousse de Paris* ne se contente pas de refaire l'histoire, inépuisable d'ailleurs, de la Ville lumière. Dans une seconde partie, presque aussi volumineuse que la première, les auteurs suggèrent de regarder de plus près les éléments, architecturaux ou sociaux, qui donnent à la ville son cachet et qui, discrètement, la distinguent. Au cœur des rues de Paris, donc, on détaillera la structure et

l'usage des toits, l'histoire des immeubles et des hôtels. Les flâneurs s'intéresseront particulièrement aux passages couverts, dont chacun porte ses fonctions, ses drames, son histoire, sans oublier les fontaines, les cimetières et les gares. Dans une dernière section, on s'approche encore plus des Parisiens, avec leurs marchés, leurs antiquaires, leurs communautés ethniques. Ici, les mots de Jean-Claude Brialy, qui signe la préface de l'ouvrage, prennent tout leur sens: «*On est de Paris comme on serait d'un cercle, on est élu Parisien, élu à vie, c'est une dignité, mais c'est une charge aussi.*» Ce délicieux Larousse, qui est malheureusement trop imposant pour être glissé dans une poche, pourra lui servir de carte de présentation.

Car ce *Larousse de Paris* ne se contente pas de refaire l'histoire, inépuisable d'ailleurs, de la Ville lumière. Dans une seconde partie, presque aussi volumineuse que la première, les auteurs suggèrent de regarder de plus près les éléments, architecturaux ou sociaux, qui donnent à la ville son cachet et qui, discrètement, la distinguent. Au cœur des rues de Paris, donc, on détaillera la structure et

l'usage des toits, l'histoire des immeubles et des hôtels. Les flâneurs s'intéresseront particulièrement aux passages couverts, dont chacun porte ses fonctions, ses drames, son histoire, sans oublier les fontaines, les cimetières et les gares. Dans une dernière section, on s'approche encore plus des Parisiens, avec leurs marchés, leurs antiquaires, leurs communautés ethniques. Ici, les mots de Jean-Claude Brialy, qui signe la préface de l'ouvrage, prennent tout leur sens: «*On est de Paris comme on serait d'un cercle, on est élu Parisien, élu à vie, c'est une dignité, mais c'est une charge aussi.*» Ce délicieux Larousse, qui est malheureusement trop imposant pour être glissé dans une poche, pourra lui servir de carte de présentation.

LAROUSSE DE PARIS  
Éditions Larousse  
Paris, 2001, 361 pages

## ROI

Le réseau d'influences de Balthus

SUITE DE LA PAGE D 1

Ce qui frappe dans la formation de Balthus, c'est le cosmopolitisme d'un milieu familial où le français, l'allemand et l'anglais sont utilisés indifféremment, de même que l'indépendance d'esprit d'un jeune garçon aux dons préservés avec bonheur des beaux-arts ou de l'académie. Sans être imperméable à l'esprit du temps, ce dernier s'emploie d'abord à suivre sa voie, à une époque où les mouvements de génie se multipliaient: surréalisme, Grand Jeu, cubisme... «*Être moderne, dira Roland Barthes, c'est savoir ce qui a déjà été fait.*» En Italie ou au Louvre, Balthus copiait Poussin, Masaccio, Piero della Francesca, les peintres chinois anciens. C'est ce réseau d'influences que montre avec éloquence, entre autres aspects, le catalogue de l'exposition de Venise, malgré quelques redites (sur Baladine, la mère, notamment) et de trop nombreuses coquilles, qu'on voudrait ne pas avoir vues.

En comparaison, le *Balthus* de Stanilas, le fils (Thames & Hudson, 2001), est à prendre pour ce qu'il est: un simple et bel album d'images, avec une vérité rappelée dans la préface: l'importance, pour le critique, de se garder d'une lecture des tableaux trop étroitement biographique. Car l'art dépasse de beaucoup la biographie, où l'on plongera toutefois sans remords avec *Balthus. Correspondance amoureuse avec Antoinette de Watteville. 1928-1937* (Buchet-Chastel, 2001).

Elle était jeune, riche, jolie et, c'était inévitable, promise à un

homme plus âgé, diplomate et belge, en instance de divorce et avec lequel, même amoureuse de Balthus, elle n'arrivait pas à rompre. Elle vivait à Berne au milieu des plaisirs. Lui faisait son service militaire au Maroc ou peignait dans son atelier de Montparnasse — dans tous les cas disqualifié. Un jour, pour elle, il voudrait se suicider, mais la tentative échouerait. Un jour, elle l'épouserait, même si pour l'heure ils n'en savent encore rien et souffrent. Il lui écrit: «*Tout ce que je veux dire est d'une telle violence et d'une telle ardeur que ce papier prendrait feu immédiatement s'il n'y avait pas les mots idiots dont on est obligé de se servir et qui éteignent tout de leur cendre.*» Elle lui répond: «*Il faut que je te prie de ne plus m'écrire pendant quelque temps et en tout cas de ne plus jamais m'écrire de lettres d'amour.*» L'art, lui, est partout.

BALTHUS

Sous la direction de Jean Clair  
Flammarion

Paris, 2001, 496 pages

BALTHUS

Stanilas Klossowski de Rola  
Thames and Hudson  
Paris, 2001, 160 pages

BALTHUS

CORRESPONDANCE AMOUREUSE  
AVEC ANTOINETTE  
WATTEVILLE. 1928-1937

Buchet-Chastel  
Paris, 2001, 494 pages

HISTOIRE

## L'islam en petits morceaux

MICHEL BÉLAIR  
LE DEVOIR

En l'an 711, moins de 70 ans après la mort du prophète Mahomet, les armées arabo-musulmanes envahissent à la fois le sous-continent indien et la péninsule ibérique. Dans cet empire immense qui enserrera l'Occident pendant plus d'un millénaire par le sud tout autant que par l'est, une civilisation d'un raffinement indicible se mettra à fleurir un peu partout avec des variantes qu'il est presque gênant de qualifier de locales tellement elles mettent en cause des cultures entières. De Delhi jusqu'à Saragosse, de Mazaré Charif à Marrakech et d'Istanbul jusqu'au golfe d'Aden, une fine forêt de mosquées, de minarets, de palais et de mausolées s'étendra au pied des montagnes comme des plateaux et des déserts. L'islam a partout donné naissance à des merveilles, on l'oublie trop souvent. Et Allah est bien grand.

Bien sûr, il est illusoire de penser que l'on puisse décrire exhaustivement un monde aussi multiple: le sujet est trop vaste, trop touffu, trop riche. Mais en le découpant en petits morceaux, tels des carreaux de céramique, on peut arriver à donner de l'ensemble une image qui témoigne au moins de sa grandeur. C'est ce que l'on trouvera dans ce livre somptueux où la splendeur des photos originales recueillies patiemment sur le territoire d'un empire aux dimensions inconcevables s'allie à un texte d'une précision remarquable.

Pâtes, frites et glaçages y compris, on y apprendra tout sur l'art de la céramique et surtout sur ces fameuses particularités locales qui font que, lorsqu'on bâtit avec du bois, de la pierre ou de la brique, on n'utilise pas de la



même façon le matériau de parement qu'est la céramique. Les frises des minarets de l'Ouzbékistan ne ressemblent pas à celles d'Ispahan. Et les rouges d'Iznik n'ont surtout rien à envier aux turquoises de Bastam. Passant ainsi d'une technique à l'autre, de l'Asie centrale à l'Atlantique ou du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, de coupelles en voûtes diverses et de sarcophages en frises racontant des combats mythiques, c'est à un véritable éblouissement qu'on nous convie ici. Construites sur la foi, ces dentelles de pierre, de silice et d'oxydes chauffés réussissent toujours à d'abord révéler une âme multiple. Voilà un des plus somptueux visages de l'islam et — après tout ce que l'on a pu entendre au cours des derniers mois — l'un des plus enrichissants. Raison de plus pour s'y plonger.

L'ART DE LA CÉRAMIQUE  
DANS L'ARCHITECTURE  
MUSULMANE

Texte d'Yves Porter  
Photos de Gérard Degeorge  
Flammarion éditeur

DOCUMENT

## Moins qu'Internet, plus que du bonbon

MARTIN DUCLOS  
LE DEVOIR

D'abord, les chiffres: l'édition de cette année du *Quid* compte 2128 pages, 39 millions de signes et, plus impressionnant encore, 100 000 faits nouveaux recensés, à l'exclusion des événements que l'on sait, date de tombée oblige.

Fascinant, le *Quid*. Avec la ruée sur Internet et ce fol espoir d'y trouver non pas tout (même s'il y a de tout sur Internet) mais des sources un tant soit peu fiables, le *Quid*, à quelques petites lacunes près, s'impose toujours pour ceux qui souhaitent avoir sous la main un début d'amorce de référence absolue. Le doute, toujours lui, toujours aussi sain, doit subsister, mais avec le *Quid*, on s'égare moins que dans cet immense fourre-tout qu'est Internet.

Des lacunes? Le mot est fort, mais, oui, le *Quid* en a. Et elles étaient inévitables compte tenu de l'ampleur de l'entreprise, même s'il ne s'agissait que de le mettre à jour. Imaginez l'exercice: du jour délire.

Toutefois, en consultant les entrées portant sur ce qu'on connaît, notamment notre tout petit monde québécois contemporain et moins récent, on a noté de petites choses qui justifient les esprits chagrins de nous accuser de chipoter sur les détails locaux. Or les détails, c'est ce qui compte avec le *Quid*. S'il y a des erreurs là, quelle garantie avons-nous qu'il n'y en aura pas aux rubriques «Histoire des îles Turques et Caïques», «Principales hérésies» (page 495 au grand complet!) ou «Maladies infectieuses»?

On relève ainsi, à la rubrique «États - Canada - Québec», l'entrée suivante: «1940: les Québécoises obtiennent le droit de vote au provincial, droit qu'elles avaient au fédéral depuis 1921.» Or, si les Québécoises ont bel et bien obtenu en 1940 le droit de voter au provincial, droit qu'elles exercèrent pour la première fois en 1944, au fédéral, elles ne l'ont pas obtenu mais s'en sont prévalues pour la première fois en 1921, le Parlement canadien le leur ayant accordé en 1918. Autres exemples, page 1019: on parle d'«Akwesasne» plutôt que d'«Akwasasne», d'«Attikameks» plutôt que d'«Attikamek». Un dernier, page 802: le massacre de 14 étudiants à Poly en décembre 1989 n'a pas eu lieu le 7 mai le 6. Attribuez cela à la proximité des boutons 6 et 7 et des touches k et l sur le clavier et n'en parlons plus.

Toutefois, l'angle singulièrement franco-français de l'ouvrage pourra étonner le lecteur non hexagonal. Tout ceci relève peut-être tout simplement du choix organisationnel de l'ouvrage. N'empêche que le fait de trouver toute l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à la section «Histoire de France», y compris un encadré d'un tiers de page sur la «Guerre dans le Pacifique», peut faire sourire.

Mais nous chipotons. Le *Quid* s'avère consensuel d'ambition et répond à ses visées de très respectable façon. Tout un outil. Bien plus sélectif, bien plus fiable, en tout cas, que cette foutue toile...

QUID 2002

Dominique et Michèle Frémy  
Robert Laffont/RTL  
Paris, 2001, 2128 pages

## Palmarès Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

du 5 au 11 décembre 2001

Rang	Catégorie	Titre	Auteur	Éditeur	Notes
1	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	Intouchables	4
2	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3	M. LABERGE	Boreal	8
3	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1	M. LABERGE	Boreal	53
4	Cuisine	LE GUIDE DU VIN 2002	M. PHANOUF	L'Homme	4
5	Roman	ROUGE BRÉSIL - Prix Goncourt 2001	J.-C. RUFIN	Gallimard	15
6	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2002	J. DUVAL / D. DUQUET	L'Homme	8
7	Humour Qc	LES CHRÉTIENNERIES, T. 2	P. BEAUSOLEIL	Intouchables	11
8	Humour Qc	LES PERROMISIES	LANDRY / MORIN	Intouchables	8
9	Roman Qc	AÉLAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2	M. LABERGE	Boreal	37
10	Essai Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2001	S. CHAPLEAU	Boreal	5
11	Roman	OÙ ES-TU ?	M. LÉVY	Robert Laffont	4
12	B.D.	LE LIVRE D'ASTERIX LE GAULOIS	GOSCHINNY / UDERZO	Albert René	6
13	Fantastique	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1	J. K. ROWLING	Gallimard	106
14	Roman Qc	PUTAIN	N. ARCAN	Seuil	14
15	Sport	COMMENT JE JOUE AU GOLF	T. WOOD	L'Homme	6
16	Cuisine	LES SÉLECTIONS DU SOMMELIER 2002	F. CHARTIER	Stanké	7
17	Roman Qc	L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER UNE BOUILLOIRE	M. TREMBLAY	Leméac	6
18	B.D.	TINTIN - Le rêve et la réalité	M. FARR	Moulinart	12
19	Roman	LE DÉMON ET MADEMOISELLE PRYM	P. COELHO	Anne Carrière	33
20	Humour Qc	LES CHRÉTIENNERIES, T. 1	P. BEAUSOLEIL	Intouchables	63
21	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (J&C & DC)	H. MAJOR	Fides	12
22	Biographie Qc	L'IMPATIENT	P. NADEAU	Flammarion Qc	8
23	Roman	MAMIE DAN	D. STEEL	Pr. de la Cité	6
24	Polar Qc	INSPECTEUR SPECTEUR ET LE CURÉ RÉ	G. TASCHEREAU	Intouchables	7
25	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI (éd. broché)	G. HALE	Manise	138
26	Livre d'art	HISTOIRE DU QUÉBEC	J. LACOURSIÈRE	Henri Rivard	6
27	B.D.	THORAL N° 26 - Le royaume sous le sable	VAN HAMME / ROSINSKI	Lombard	3
28	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER	J. LE CARRÉ	Seuil	8
29	Cuisine	SUSHIS FACILES	COLLECTIF	Marabout	80
30	Sc. Fiction	L'ULTIME SECRET	B. WERBER	Albin Michel	3
31	Biographie	IL ÉTAIT MINUIT CINQ À BHOPAL	LAPIERRE / MORO	Robert Laffont	35
32	Roman	TERRE ET CENDRES	A. RAHIMI	P.O.L.	81
33	Biographie Qc	AUTOUR DE DEDÉ FORTIN	J. BARBE	Leméac	7
34	B.D.	LE PETIT SPIROU N° 10 - Tu comprendras quand tu seras grand!	TOME / JANRY	Dupuis	4
35	Polar	CE SOIR JE VEILLERAI SUR TOI	M. & C. HIGGINS-CLARK	Albin Michel	2
36	Biographie Qc	LANDRY - Le grand dérangeant	M. VASTEL	L'Homme	6
37	Biographie Qc	RENÉ LÉVESQUE, T. 3 - L'espoir et le chagrin	P. GODIN	Boreal	9
38	Biographie Qc	L'HISTOIRE DES MOLSON (1780-2000)	K. MOLSON	L'Homme	5
39	Biographie	MADONNA	B. VICTOR	Flammarion Qc	5
40	Arts	LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU - Le livre du film	J. FISHER	Pré aux clercs	4
41	Fantastique	HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS, T. 2	J. K. ROWLING	Gallimard	106
42	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL	LANDRY / DESALMERS	L'Homme	11
43	Santé	DROGUES: SAVOIR PLUS, RISQUER MOINS	COLLECTIF	Stanké	3
44	Roman Qc	MADAME PERFECTA	A. MAILLET	Leméac	8
45	Cuisine	TRUCS DE CUISINIERS	LOISEAU / GILBERT	Marabout	69

♥ : Coup de cœur RB N.B. : Hors prescrits et scolaires

24 librairies au Québec  
Pour commander à distance: (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

SCABRINI MEDIA  
Bien au-delà de la simple impression  
et  
AGMV Marquis  
IMPRIMEUR INC.  
La passion du livre québécois  
Longueuil • Montréal • Montmagny • Sherbrooke

Viennent de paraître

## ANNE-MARIE ALONZO



Veille  
Réédition, 108 p. 15,00 \$

3 VEILLE

... et la nuit  
Poésie, 84 p. 18,00 \$



«... en bout de ligne changer de langue les murs s'effritent et les vitres sont codées tout meurt comme tout saigne des enfants gémissent sur la place publique les fous vivent la lumière les visions se heurtent aux cadres quand l'art est maître rien ne sauve le monde sinon le poème...»

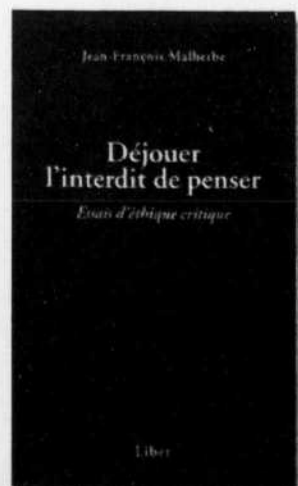
ÉDITIONS TROIS Alonzo

## LIBER

Jean-François Malherbe

DÉJOUER L'INTERDIT  
DE PENSER

Essais d'éthique critique



136 pages, 18 dollars

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

HISTOIRE

### Dans le métro

LOUIS CORNELIER

Moi qui ai tout de même pris le métro quotidiennement et avec bonheur à l'époque de mes études universitaires, je n'aurais jamais cru qu'il pouvait être si beau, si somptueux. Cela apparaît pourtant comme une évidence à la lecture du livre intitulé *Le Métro de Montréal: 35 ans déjà*, un ouvrage historique de luxe rédigé par Benoît Clairoux et magnifiquement illustré grâce aux archives de la STCUM.

Ce livre devrait réconcilier même les plus sceptiques avec ce patrimoine collectif tout aussi essentiel que grandiose. Son rédacteur, Benoît Clairoux, qui fait une entrée remarquée dans le monde de l'édition cette saison en publiant aussi une histoire des Nordiques de Québec aux Éditions de l'Homme, trace un portrait agréable et instructif de ce joyau montréalais en y allant de considérations à la fois historiques, techniques et artistiques.

Avant son inauguration officielle, le 14 octobre 1966, le métro de Montréal fut d'abord un projet qui a connu 50 ans de tergiversations marquées par les manques de fonds, les chicanes corporatives et la mise au panier d'une multitude d'études de faisabilité et de rapports de sous-comités techniques.

C'est l'administration Drapeau-Saulnier qui a mis fin aux atermoiements, au début des années 60, en passant à l'action, forte de l'assistance technique de la Régie autonome des transports parisiens. Avec précision et concision, Clairoux raconte les débats qu'a suscités le choix d'un métro sur pneumatiques, préféré à la technologie fer sur fer, et les aléas des travaux d'envergure qui ont suivi, entraînant, entre autres, la mort de 12 ouvriers.

Au coût total du réseau initial de 213 700 000 \$ se sont ajoutées des sommes considérables consacrées aux multiples prolongements du projet de base. Aujourd'hui, le réseau compte 65 stations par lesquelles transitent quotidiennement plus de 600 000 usagers. Entre McGill, la station la plus achalandée avec ses 34 047 visiteurs par jour, et Georges-Vanier, la plus tranquille avec ses 2128 visiteurs, le métro offre à ses passagers un univers souterrain vaste et hétéroclite qui met en valeur le génie québécois architectural et artistique.

Parmi les réalisations les plus remarquables se retrouvent le vitrail de Marcelle Ferron à la station Champ-de-Mars, celui de Mario Merola et Pierre Osterrath à la station Charlevoix, la sculpture d'acier de Maurice Lemieux à la station de la Savane, le magnifique *Arbre de vie* de Joseph Rifesser à la station Lionel-Groulx et plusieurs murales d'artistes divers. La photo de Serge Jongué choisie pour illustrer la couverture de cet ouvrage montre quant à elle la jeune station Outremont dans toute sa beauté.

#### LE MÉTRO DE MONTRÉAL: 35 ANS DÉJÀ

Benoît Clairoux  
Éditions Hurtubise/HMH  
Montréal, 2001, 160 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

### Quoi faire, sinon écrire?

Le monde n'a pas progressé depuis un demi-siècle, si ce n'est pour quelques avancées technologiques: les écoles comme les universités sont des milieux sclérosés où ceux qui enseignent, le premier enthousiasme passé, se contentent d'abrutir leurs élèves en leur annonçant un savoir inutile: le Canada est un pays insignifiant, gouverné comme le Québec par des pleutres et des incompetents; la femme est parfois le salut de l'homme, mais le plus souvent sa perte: ce ne sont là que quelques-uns des points de vue, des parti pris que Pierre André prête aux personnages de ses romans depuis *Petits pas de danse* (même éditeur, 1999).

Le romancier n'en fait pas pour autant ses porte-parole, ni des citoyens particulièrement engagés. Il leur permet simplement, tout en leur prêtant vie, de penser — tendance gauche anarchisante — et pour les hommes, de désirer plutôt à droite, version machisme bon teint. Car ils vivent, ces personnages, dans les mots qui les disent, tout en s'offrant à une lecture.

*Allons donc*, à mon avis, est un exploit romanesque, d'autant plus étonnant qu'il suit de très près celui de *La Leçon de narration*, paru l'an dernier, qui était un chassé-croisé brillant d'un auteur et de ses personnages, un roman-dans-le-roman mené de main de maître où la leçon, pourtant soulignée, se laissait suivre en tout plaisir.

Cette fois-ci, en dépit de l'allant apparent du titre, nous sommes conviés à un enfermement, à l'immobilité, à la folie solitaire d'un homme prématurément vieilli qui semble revenu de tout. Cynique à force de désillusions, il aurait pris congé de la société, s'assurant ainsi qu'il ne lui arriverait plus rien de fâcheux. C'est un retraité précoce qui, s'il avait été écrivain, n'aurait pu qu'inventer un personnage «*misanthrope et misogyne à la fois*», c'est-à-dire un alter ego qui lui aurait ressemblé.

Voilà pourtant qu'advient un incident. Presque rien, à la vérité. Dans un bar, il observe à la dérobée une femme qui prend un verre avec une amie. Elles bavardent, et puis partent. Or la première, sans s'en rendre compte, laisse son sac à main sur la banquette. Et lui, qui n'a rien du cleptomane ou de l'escroc, se glisse près du sac et s'en empare.

Que va-t-il faire dès lors? Se rabattre sur les mots comme en un ultime refuge, écrire à cette inconnue une longue lettre, sorte de bouteille à la mer qui ne parviendra peut-être pas à destination: c'est le roman qui nous est donné à lire, ordonné comme une sonate ou une symphonie verbale en trois temps, regroupés en autant d'ensembles numérotés — «Mouvement 1», «Mouvement 2», etc. — suivis de trois courts chapitres, titrés «Week-end», également numérotés.

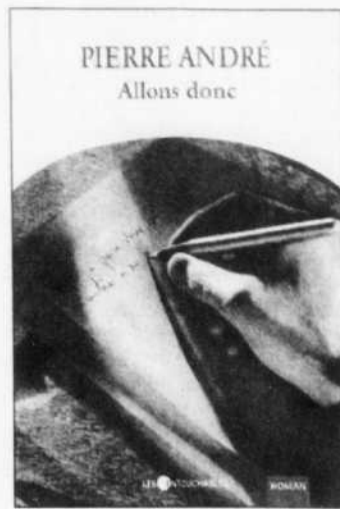
Cet ordonnancement d'ensemble, qui paraît strict, permet cependant un foisonnement de propos où celui qui écrit se fait tout à tour narrateur, témoin, moraliste, memorialiste, voire romancier. Il tentera bien sûr d'expliquer pourquoi il a dérobé ce sac à main, ce qui n'est pas simple. Par où commencer, comment s'y prendre? Se faire connaître d'abord, se confier à cette femme? Il va en effet se raconter par à-coups, avec une sorte de réticence, et remonter jusqu'à sa naissance même, ce premier inconvénient — pour paraphraser Cioran — qui lui est tombé dessus. Il va dire les femmes, trois au total, qui ont compté dans sa vie.

Mais il dit bien davantage, dans un désordre apparent, se laissant entraîner dans de multiples digressions qu'il pratique comme un art, à la faveur d'un simple mot, d'un souvenir. Ce monologue écrit l'occupe tout entier pendant quelques jours. Il ne fait que cela: écrire sur lui-même, mais également sur elle, dont il tente de reconstituer la vie. Il s'est permis de fouiller dans son sac à main: il y a son nécessaire de maquillage, des lettres à partir desquelles il va se faire une image d'elle et de ses rapports avec son «ex-amant». Le voici devenu un détective d'occasion qui, tout en restant enfermé chez lui, analyse les indices qu'il a sous la main. Cette appropriation de l'intimité de cette inconnue n'a cependant rien d'une curiosité malsaine. Il s'agit plutôt, on le devine à mesure, d'une tentative de rapprochement, d'un acte de lecture de cette femme dont il reconnaît la part fascinante d'arbitraire. «*Vous faites partie de mon délire*», lui avoue-t-il.

Ce qu'il écrit à cette étrangère, en empruntant mille détours, ce pourrait être une lettre d'amour qui invente — ou reconstitue — un couple impossible — il imagine sa réaction lorsqu'elle saura qu'il a dérobé son sac à main et pris connais-



Robert Chartrand



sance de son contenu. Cet homme seul, qui assure préférer la compagnie des mots à celle de ses semblables, qui s'était promis de laisser le monde et son propre passé à leur décousu, voilà qu'il essaie de leur redonner un semblant de cohérence, par l'artifice des tirets: «*les plus belles pages de mon histoire amoureuse*», «*la conspiration contre le silence*». Le procédé est dérisoire, mais il suggère qu'il n'y a pas à désespérer du non-sens de la vie.

Comme on pouvait s'y attendre, le personnage du roman de Pierre André se permet, à l'occasion de ses nombreuses digressions, des points de vue sur un peu tout: la politique, l'industrie de la culture, voire cette fiction que serait l'homme rose, qui «*comprend la femme par hypocrisie, c'est tout*», qui «*essaie de la comprendre parce qu'il est incapable de la sentir*». Le lecteur appréciera.

*Allons donc* est une lettre d'amour et de désespoir écrite par un fou lucide, un édifice de mots qui tient admirablement par la seule force de ses tensions internes.

robert.chartrand5  
@sympatico.ca

ALLONS DONC

Pierre André  
Les Intouchables  
Montréal, 2001, 167 pages

HISTOIRE NATURELLE

### Un texte qui a mal vieilli

SOPHIE POULIOT

Au cours du siècle des Lumières, Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon et célèbre naturaliste, fut mandaté par le roi Louis XV pour produire une description des divers éléments de son Cabinet d'histoire naturelle. L'auteur, manifestement tenté par les défis de taille, décida d'élargir son étude à la nature tout entière. Ainsi naquit une œuvre en 36 volumes intitulée *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roy*.

Inspiré d'un livre d'artiste publié en 1942, qui rassemblait des extraits de cette histoire naturelle ainsi que 31 eaux-fortes de Picasso, *Le Jardin des animaux*, cette fois-ci illustré par Claude Le Sauteur, reprend la même formule. Vingt et une bêtes, du pigeon à l'autruche en passant par le lion, le boeuf, le cerf et le bœuf, sont décrites par Buffon en des termes simples. L'auteur passe en revue leur apparence, leur caractère, leurs qualités et leurs défauts.

Le problème que pose ce livre est celui de savoir à qui le recommander. Si la présentation des caractéristiques des différents animaux est bien trop naïve pour plaire à un public adulte, cette même naïveté pourrait faire obstacle à ce qu'on l'offre à de jeunes lecteurs.

En effet, le comte de Buffon, si nobles qu'aient été ses intentions, véhicule, pour un esprit moderne du moins, un nombre déconcertant de préjugés au sujet des bêtes dont

il traite. Par exemple, il ne tarira pas d'éloges au sujet des chiens et versera presque dans la calomnie lorsqu'il parle des chats: «*[...] quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer. [...] comme les fripons, ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal [...]*».

Cette façon d'idéaliser certains animaux et d'en diaboliser d'autres non seulement irrite mais fait preuve, à notre époque, de préjugés que l'on se gardera d'inculquer aux enfants. De plus, certaines traces de formulations, d'expressions ou d'orthographe anciennes subsistent dans les textes, de sorte qu'un enfant qui apprend à lire pourrait être fâcheusement influencé — par exemple, les adjectifs précédés du mot «très» y sont reliés par un trait d'union: «très-sensible», «très-ferme», etc.

Tout cela est bien dommage car tout, des gros caractères d'imprimerie utilisés aux illustrations hautes en couleur de Le Sauteur, destine *Le Jardin des animaux* au jeune public. La lui recommander relèverait toutefois d'une certaine inconscience.

LE JARDIN DES ANIMAUX

Georges-Louis Leclerc de Buffon  
et Claude Le Sauteur  
Art global  
Montréal, 2001, 140 pages

Sandra Djwa

F. R. SCOTT  
Une vie

Traduit de l'anglais par Florence Bernard

Sandra Djwa

FR. SCOTT  
Une vie  
biographie

Boréal

« Le rôle de Frank Scott dans la vie intellectuelle canadienne et québécoise résume pratiquement un siècle en entier, dans ses dimensions tant politiques que culturelles. »  
Hervé Guay, *Le Devoir*

Cahier-photo  
de 16 pages

Biographie  
688 pages • 29,95 \$



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

ÉDITIONS DU  
ROCHER

VIENT DE PARAÎTRE

MARIO POLETTI  
BRASSENS  
l'ami

SOUVENIRS, ANECDOTES,  
CONVERSATIONS ET RÉFLEXIONS



Préface de Maxime Le Forestier

Des photographies, des manuscrits  
des notes et des dédicaces par centaines

Un CD inédit de la création d'une chanson

ISBN 2 268 04060 7 • 164 pages

Album consacré aux témoignages d'amitié que Brassens a laissés à son ami Mario Poletti: des centaines de documents, manuscrits, photographies, notes, dédicaces et, bien sûr, des anecdotes de leur vécu.

À cela s'ajoute un CD pour nous faire partager les émotions de la création de la plus célèbre chanson du répertoire de Brassens, **Les copains d'abord**.

L'auteur, **Mario Poletti** a rencontré Brassens en 1957 à l'Alhambra de Paris.

Vingt ans après la disparition de cet ami, Poletti décide qu'il est temps pour lui de témoigner de cette grande amitié et de partager avec le public tous ces trésors qu'il a conservés de son ami Brassens.

Communications  
Jo Ann Champagne

LES MESSAGERIES  
adp

Romanichels poche

XYZ  
éditeur

«[...] je pense que j'ai un fils quelque part en ville et que je ronflais sur une table de taverne quelque part à Boston au moment de sa naissance [...]»

Christian Mistral  
Sylvia au bout  
du rouleau ivre

112 p. • 14,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: xyzed@mlink.net

LIVRES  
BEAUX LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

# De la difficulté d'être Allemand et Québécois

Depuis Auschwitz, être Allemand et fier de l'être ne coule plus de source. Dans l'après-guerre, ce «peuple battu, morcelé, désarmé, dépourvu d'honneur et de fierté» porte aussi sur lui le fardeau du bourreau. On imagine donc facilement la crise identitaire qui le tiraille et qui l'oblige à se redéfinir sur de nouvelles bases, sans pour autant manquer à son devoir de mémoire.



Louis Cornélius

Historien et politologue allemand, Ingo Kolboom, qui enseigne les civilisations francophones à l'Université de Dresde en plus d'être professeur adjoint au département d'histoire de l'Université de Montréal, tente justement de relever ce défi avec ses *Pièces d'identité*. Recueil d'interventions ponctuelles réalisées entre 1989 et 2000, son ouvrage nous convie donc «à une introspection de l'âme allemande» menée par un intellectuel soucieux d'ouvrir l'avenir tout en s'interdisant l'amnésie.

Dans un prologue émouvant et révélateur, Kolboom se livre d'abord à un exercice de mémoire personnelle. Né à l'ouest en 1947, il raconte son enfance dans une Allemagne divisée géographiquement (ses grands-parents vivent à Dresde, à l'est) et sym-

boliquement: «Moi aussi j'étais coupable d'une horreur dont je n'arrivais à saisir ni les causes ni les vraies dimensions, tout en vivant avec le souvenir affectueux d'un père modèle, ancien officier de la Wehrmacht.» Pourrait-il, un jour, dépasser ces déchirements qui se répercutaient sur son identité la plus intime?

Le nœud de la question est là: «La capacité d'assumer son propre pays, de l'aimer, d'en accepter de la même manière la joie et le fardeau, et de le modifier en conséquence. Normaliser sans oublier. Devenir normal et se souvenir malgré tout.»

C'est ce parcours qu'évoquent les «signets» de Kolboom, cette normalisation qui fut marquée par le réapprentissage de la démocratie et, plus tard, par les défis de la réunification et de la construction européenne.

Être l'enfant de Goethe et d'Auschwitz exige, explique-t-il, de barrer la route à une réhabilitation du nationalisme allemand et d'apprendre à «se solidariser avec [son pays], non comme patrie, mais comme modèle politique et constitutionnel». Le fardeau d'Auschwitz ne disparaîtra pas et il faut, insiste Kolboom, avoir honte d'une certaine Allemagne actuelle qui communique à la xénophobie et au néonazis-

me. Mais il faut aussi être fier d'une Allemagne européenne capable, dans ces circonstances, de descendre «dans la rue pour clamer que nous sommes tous des étrangers». D'ailleurs, ajoute le professeur, que ceux qui font la honte de l'Allemagne démocratique, en prétendant s'inspirer des penseurs nationaux, ne s'y trompent pas: «Et les néo-nationalistes allemands oublient que c'est précisément Goethe qui a démontré que la culture nationale allemande cesse d'être nationale dès lors qu'on en ôte les éléments «étrangers» et les influences «étrangères».

À ses amis français que l'Allemagne réunifiée inquiète par son poids ou, paradoxalement, par sa discrétion, surtout sur le plan militaire, dans les affaires internationales, Kolboom lance une invitation à une intégration européenne véritable qui dépasse les beaux discours.

Extrêmement sensible au désarroi est-allemand post-réunification auquel il consacre de très belles pages, très attaché à l'expérience québécoise dans laquelle il retrouve, de manière plus ou moins convaincante toutefois, des points communs avec son pays, Ingo Kolboom signe ici un livre à la fois sobre et rempli d'émotion, rédigé dans une prose très claire, sauf pour ce qui est de la fréquente utilisation fautive du pronom démonstratif «ceci». Il vient dire à ses amis québécois et français

que la réconciliation avec l'Allemagne, même «à l'ombre de l'Holocauste» qui ne se dissipera pas, est possible et nécessaire.

## L'espoir inquiet de Fernand Dumont

Les essais qui composent *La Vigile du Québec* de Fernand Dumont, d'abord paru en 1971, sont de «vieux» textes qui parlent d'un Québec en allé. Rédigés entre 1959 et 1971, ils radiographient les états d'âme d'une société en profonde transformation, sous le choc d'une modernité dont elle goûte enfin les fruits... et les pépins.

Avec la voix inquiète et pourtant pleine d'espoir à laquelle il nous a habitués par la suite, Dumont y pose les deux questions qui ont animé toute son œuvre: «Quelle vision de l'histoire à faire, quelle utopie peut donner à nos sociétés la ferveur de l'avenir?» et «Pourquoi notre histoire est-elle liée à notre action présente et y introduit-elle le fondement même de nos combats pour la liberté?»

Dans le contexte des années 1960 et à la faveur de la Crise d'octobre qui eut l'effet d'un électrochoc sur «une société qui a changé très vite, et qui n'a pas digéré à mesure ses transformations rapides», l'essayiste formule le vœu que la société québécoise parvienne à concilier les avantages de la gestion rationnelle inhérente à l'État moderne et les symboles, senti-



présente: «Sans reprise de soi par l'histoire, notre engagement n'est qu'une précaire et inquiète intention personnelle ou la quête des occasions: la disponibilité vide d'une liberté sans contenu qui attend chaque jour le journal du matin pour définir ses indignations.»

On n'a pas assez dit à quel point Fernand Dumont, en plus d'être notre plus grand intellectuel, écrivait bien, à quel point sa prose somptueuse et luxuriante, au lyrisme parfois exacerbé, est rare dans notre tradition essayistique. *La Vigile du Québec*, plus que d'autres de ses livres peut-être, donne la mesure de cette brillante poésie de l'engagement intellectuel inspiré par des origines modestes qu'est toute l'œuvre de Dumont.

louiscornellier@parroinfo.net

## PIÈCES D'IDENTITÉ

SIGNETS D'UNE DÉCENNIE ALLEMANDE, 1989-2000

Ingo Kolboom  
Les Presses de l'Université de Montréal  
Montréal, 2001, 210 pages

## LA VIGILE DU QUÉBEC

Fernand Dumont  
Bibliothèque québécoise  
Montréal, 2001, 248 pages

ESSAIS

# À quoi rêve un géographe?

MICHEL BIRON

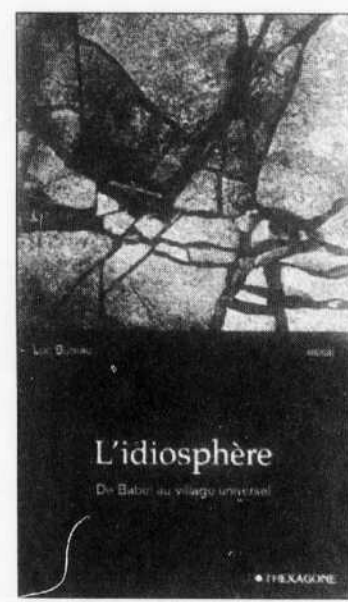
En entrant dans *L'Idiosphère*, de Luc Bureau, j'étais bien disposé à me laisser guider par un géographe féru de littérature et de philosophie. Je n'ai pas perdu de confiance lorsque mon guide m'a prévenu qu'il n'était pas un vrai philosophe (je l'avais deviné). Quand il m'a avoué n'être pas très doué pour la synthèse, non plus. Attendons un peu, me disais-je, que le géographe m'éclaire sur ce qu'il entend au juste par «idiosphère». À la moitié du livre, j'attendais toujours, non sans impatience, que mon guide me rassure et cesse de célébrer les vertus de l'amour courtois au Moyen Âge et autres clichés. J'étais légèrement exaspéré par ses efforts de vulgarisation, son ton juvénile, son style de chroniqueur journa-

listique, très à la mode en ce moment. Puis, tout à coup, le guide s'est réveillé, comme si jusque-là il n'avait fait que préparer le terrain. Nous avons enfin abordé le cœur de *L'Idiosphère*: le problème des villes et celui, plus général, de l'habitation du monde.

Qu'est-ce que «l'idiosphère»? Forgé sur le modèle de mots comme «atmosphère», «noosphère», ce néologisme suggère que nous vivons aujourd'hui plus que jamais dans un monde dont les composantes primaires ou secondaires sont la bêtise, l'idiotie, l'erreur, la sottise, etc. Le drame de l'homme moderne, c'est qu'il croit que l'idiosphère s'est amincie en même temps que la couche d'ozone. Or elle n'a fait que s'épaissir, soutient le géographe qui, loin de s'en plaindre, s'en réclame. Par une série de

paradoxes aussi brefs qu'indiscutables, il conclut que «la sottise est le germe, la source de toutes les actions et de tous les projets des mortels: elle accouche des cités, elle fait et défait les empires, elle ordonne l'univers». Soit.

Le livre est divisé en trois parties: ordonner, habiter, errer. C'est le second verbe qui intéresse surtout Luc Bureau, puisque c'est ce qui fait défaut à l'être déraciné que nous sommes devenus, tous, les exilés comme les sédentaires. Nous vivons dans des *mobil homes* qui traînent comme autant de symboles d'un mode d'habitation uniforme et toujours interchangeable. Jadis, les villes avaient quelque chose d'unique qui faisait qu'on les reconnaissait entre toutes. Cinq villes légendaires servent ici de modèles: Jérusalem, la ville divine, Babylone, la ville diabolique, Carthage, la ville du commerce, Athènes, la ville de la culture, Rome, la ville de l'ordre administratif. Peu importe le caractère évidemment réducteur de ce tableau: là n'est pas la question. Le géographe a besoin de rappeler ces légendes fondatrices pour mieux comprendre le monde actuel. Une ville marchande comme Calgary s'inspirerait du modèle carthaginois, la capitale Frédéricton serait une réplique miniaturisée (et quelque peu ridicule, selon l'auteur) du modèle romain. Le cas de Montréal pose cependant un problème de classification: le géographe y voit un amalgame de chaque modèle (sauf celui de Rome, symbole de la bonne administration!).



## Un modèle dominant

Suit une enquête (le mot est fort) sur l'ensemble des villes canadiennes: sauf exceptions (comme Guelph, ville aux allures athéniennes, ou Québec, la plus romaine des villes du pays), c'est le modèle carthaginois qui domine partout. Faut-il pour autant détruire Carthage? Luc Bureau rêve d'une ville parfaitement inutile, «comme l'art, la littérature, le regret, les bijoux de famille, les divinités, la philosophie, la cinquième roue d'un char». En fait, c'est bien plus un rêve: la ville, soutient-il, serait inutile par définition. À la différence de la campagne, où se trouvent les choses essentielles à notre existence, la ville produit du luxe et se nourrit de frivolités. Elle a pour

premier réflexe «d'exhiber sa présence». D'où son caractère profondément érotique, soumis à la loi du désir et non à celle des besoins. D'où aussi la nécessité de plaider la cause des villes, car, pour paraphraser Paul Valéry, elles sont aussi mortelles que les civilisations qui leur ont donné naissance. D'où enfin la crainte que les villes finissent par s'anéantir dans un seul et même moule, celui du commerce universel. La ville ne peut exister que portée par une légende spécifique, une légende qui ne s'applique pas aux autres villes.

La dernière partie du livre porte sur l'errance, à peine moins étrangère à nos mœurs agitées que l'habitation. En effet, l'errance aujourd'hui n'a rien à voir avec les lents déplacements d'autrefois. Elle n'est plus qu'une course dérisoire, sans autre but que la vitesse elle-même. Dans des pages particulièrement désespérées, Bureau parle d'un monde incapable de se livrer à des activités qui requièrent une certaine lenteur, comme la lecture, qui exige en effet que l'on s'arrête un peu. «Nous entrons dans une ère globale d'analphabétisme», prophétise-t-il. Bientôt, ajoute le géographe, nous aurons perdu jusqu'à un souvenir de ce qu'est un paysage. Habitués de voyager en avion, en automobile, c'est-à-dire à toute vitesse, nous aurons oublié le sens premier de l'errance, grâce à quoi nous arrivions jadis à faire l'expérience concrète du monde immédiat, de la nature. De Paris à Tours en diligence, rappelle Bureau, on mettait huit jours, ce qui laissait aux passagers tout le temps de faire

ample connaissance, de s'adonner à la séduction, de se laisser absorber par le paysage... Aujourd'hui, en TGV, cela prend 65 minutes, ce qui réduit considérablement les possibles manœuvres de séduction... Le géographe conclut ce chapitre par un éloge du pas lent et méditatif du pèlerin, avec une sorte de résignation mi-catastrophée, mi-désabusée.

Peut-on faire un éloge de la lenteur, de l'habitation, dans un livre écrit à toute vitesse et qui paraît trouver son bien à gauche et à droite, au prix de nombreux raccourcis? Il y a une certaine folie à parcourir tant de territoires imaginaires en aussi peu de temps, d'autant que souvent l'évocation ne tient qu'à quelques remarques brèves, appuyées (ou pas) sur des lectures savantes qu'on n'a jamais le temps de digérer. Au bout du compte, j'y vois une contradiction dans la forme qui vient donner raison à la thèse de l'auteur. Luc Bureau ne prétend nullement être à même de sortir de l'idiosphère et il n'ira pas à Saint-Jacques-de-Compostelle. À l'inverse de Flaubert qui collectionnait les idées reçues pour les mettre à distance ironique de lui-même, Bureau parle d'un monde dont il est prisonnier. Et nous avec, il va sans dire.

## L'IDIOSPHERE -

DE BABEL

AU VILLAGE UNIVERSEL

Luc Bureau  
L'Hexagone,  
collection «Itinéraires»  
Montréal, 2001, 239 pages

## L'Inconvénient

revue littéraire d'essai et de création

le chef-d'œuvre ou l'art d'admirer



numéro 7

Pierre Vadeboncoeur  
Gilles Marcotte  
Yvon Rivard  
Lakis Proguidis  
François Ricard  
André Major  
Marie-Andrée Lamontagne  
Geneviève Letarte  
Isabelle Daunais

## NUIT

BLANCHE  
LE MAGAZINE DU LIVRE

Des littératures, des auteurs, des livres, un magazine à (re)découvrir



Un numéro gratuit  
Commandez le, dès aujourd'hui

Téléphone : (418) 692 1354  
Courriel électronique : nuit.blanche@multim.com

Nuit blanche, un magazine sur les littératures écrites ou traduites en français. N° 85, en librairie le 17 décembre 2001.

## LA TÉLÉ-RÉALITÉ : TÉLÉ-POUBELLE OU TÉLÉVISION DE L'AVENIR ?



Les émissions de type *Survivor* ou *Loft Story* attirent d'immenses auditoires et soulèvent des tempêtes de critiques. Doit-on y voir un nouveau genre qui correspond à un besoin de réalisme des téléspectateurs? Sont-elles l'aboutissement d'une télévision qui cherche à augmenter ses parts de marché, quitte, pour y arriver, à exploiter les bas instincts des gens?

Invités  
Carmen Bourassa  
productrice, Téléfiction  
Jean-Guy Lacroix  
sociologue, UQAM  
Jean-Pierre Desautels  
professeur au Département des communications, UQAM

Chasseurs d'idées  
Réalisation : Simon Girard

Dimanche 14 h et 23 h 16

Télé-Québec

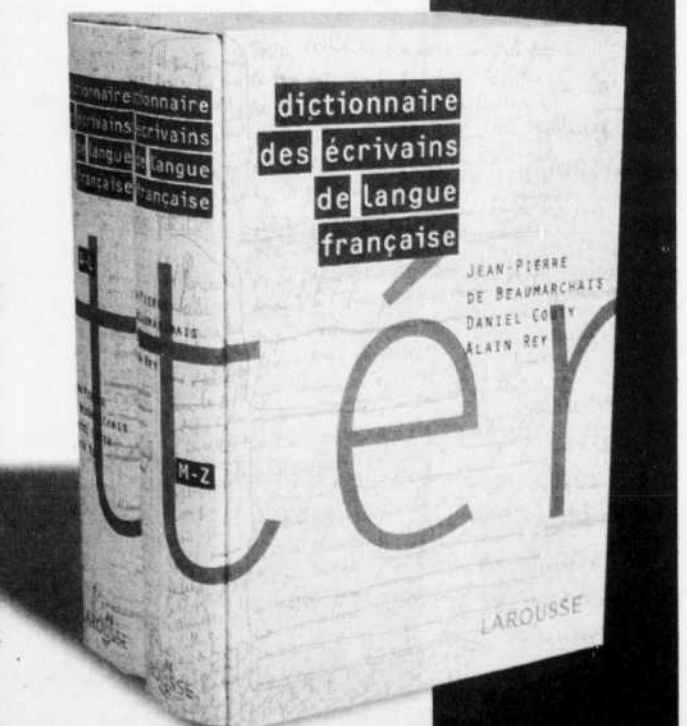
Cette émission est enregistrée :

Olivieri  
librairie • bistro  
Tel. : 514 739-3639

Diffusée sur Internet, pour plus de détails, consultez notre site : telequebec.tv

Un panorama complet des littératures de langue française, des chansons de geste aux auteurs les plus contemporains.

## DICTIONNAIRE DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE



2400 pages réparties en 2 volumes sous coffret. • 149,95 \$  
Sous la direction de Jean-Pierre Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey

LAROUSSE

LIVRES  
BEAUX LIVRES  
ROMAN DE L'AMÉRIQUE

# Un livre est une île

## Existe-t-il encore des mondes perdus ?

**B**arbara Hodgson écrit des «romans illustrés». En 1999, elle avait livré, dans sa traduction française, un livre étonnant, *La Sensualiste*, construit autour d'une intrigue érudite, somptueusement tapissée de planches anatomiques d'époque. Elle récidive aujourd'hui avec *Terrae incognitae*, d'aussi belle facture que le précédent, et qui tente de répondre, à l'heure du tourisme de masse et d'aventure tous azimuts, à une question présentant un intérêt littéraire évident: existe-t-il encore des mondes perdus ?

La carte géographique, en tant qu'ins-trument de connaissance, a d'abord paru relever du domaine de l'art avant de devenir l'apanage des scientifiques et de leurs satellites. Son imprécision même était garante de rêverie, d'un sens du merveilleux qui s'est ensuite perdu, exilé du monde réel pour être relégué aux conjectures de la fiction. Ce flou stimulant, situé à la charnière de l'histoire et de la vie imaginaire, forme la mer sur laquelle navigue ce roman. Le héros, Hippolyte Webb, grand globe-trotter devant l'Éternel, découvre un jour, sur son antique mappemonde, trois îles minuscules, privées de nom, simples points perdus aux confins de l'océan Antarctique, entre les Falklands et l'archipel de la Géorgie du Sud. Sa curiosité piquée, il retrace alors sa trouille sur les cartes dessinées par les explorateurs du dix-neuvième siècle, pour la plupart chasseurs de phoque en quête de nouveaux troupeaux. Le problème, c'est que les Aurora, car tel est leur nom, disparaissent ensuite de la surface de l'atlas. Leur réalité fragile s'efface, balayée par les relevés postérieurs, comme si elles n'avaient jamais existé. Simple er-

reur due aux techniques dé-faillantes du temps ou bien illusion d'optique? Hippolyte va choisir l'hypothèse qui convient le mieux à son tempérament: les Aurora existent bel et bien, elles ont tout simplement sombré dans l'oubli. Elles auront réussi à échapper, terres hostiles, écartées, au vaste quadrillage de la technologie et aux monstrueux pouvoirs de la connaissance humaine. Tout au bord du troisième millénaire, les Aurora continuent de résister à l'emprise du savoir global. C'est décidé: il va partir à leur recherche.

Les récits de navigation, journaux de bord et documents anciens, cartes approximatives, traces écrites laissées par les explorateurs d'un monde qui n'était pas encore «fini», nour-

risent l'imagination et la quête d'Hippolyte tout comme les romans de chevalerie, celle de Don Quichotte. Mais le Quichotte de Hodgson évolue dans un monde en principe entièrement répertoire, et c'est donc aussi l'univers d'un Borges qu'il évoque au détour: Hippolyte veut croire qu'une simple mention égarée dans le savoir encyclopédique des hommes, retrouvée ensuite par hasard, peut receler un monde prêt à se déployer, rêvé ou réel, mais recensé, de toute manière, dans la grande bibliothèque des possibles.

Entendons-nous: Hippolyte n'ambitionne pas seulement de «redécouvrir» les Aurora. Il souhaite, en les décrivant, les faire accéder à rien de moins que la réalité. Ses maîtres s'appellent Darwin, Audubon et Humboldt. L'entreprise apparaît considérable: faune, flore, sol, rien ne semble devoir échapper à son remarquable souci d'exhaustivité. Une terre neuve appelle une connaissance vierge, et Hippolyte veut re-

mettre les compteurs à zéro. Il est un Robinson Crusoe du Savoir. Il devra aussi, détail presque négligeable à son avis, suivre un cours de voile et apprendre à naviguer en solitaire au milieu des eaux les plus agitées du globe.

Les Aurora existent-elles? Hippolyte, du moins, va les trouver. Mais la question continue néanmoins de se poser. Hippolyte n'est-il qu'un fou qui, à la suite d'autres fous, a vu surgir de l'océan, au lieu d'une armée de moulins à vent, cet archipel solitaire battu par les flots? L'interrogation taraude, pendant toute la seconde moitié du livre, Marie, la directrice littéraire de la maison d'éditions à laquelle Hippolyte, moyennant une avance de fonds, a promis le récit de son aventure. La mise en abîme est parfaitement réussie: Hippolyte doit relever le défi d'amener Marie (et, donc, les lecteurs d'un livre qui existe, et n'existe pas encore: nous) à croire que les Aurora possèdent bel et bien une réalité. La naissance du livre, problématique, sera tout aussi passionnante que la découverte qui doit être narrée, à laquelle l'unité une parenté évidente: «faire croire», pour Hodgson, semble bien être le problème littéraire par excellence. Hippolyte débarque à New York avec ses caisses de spécimens, ses vieilles cartes et sa foi pour seules armes. L'éditrice réclame du vécu, il brandit ses preuves: bribes de langage et de lichens, coquillages et croquis de pingouins.

### Aspect visuel époustoufflant

Comme un Hubert Aquin dans son «trou de mémoire», l'auteur soumet donc, par éditrice interposée, son propre récit à l'épreuve de la lecture. L'entreprise est maîtrisée de bout en bout, à la fois mine de savoir et tremplin pour l'imagination. Car Barbara Hodgson pose une question bien faite pour han-

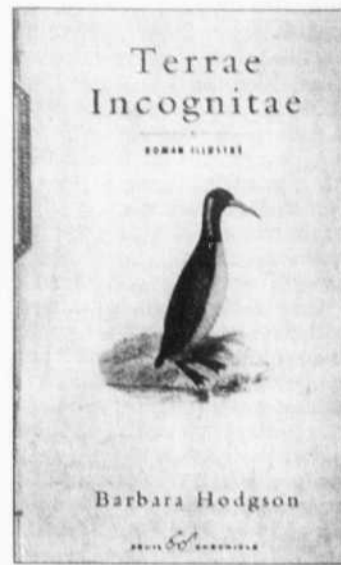
ter le lecteur-découvreur, et qui fut déjà ressassée par Marcel Proust dans un célèbre passage de *La Recherche*: peut-on dire qu'un lieu existe réellement, totalement, si nous ne l'avons pas d'abord imaginé? Aux «noms de pays» de Proust, Hippolyte ajoute donc ceux des albatros à sourcils noirs et des rorquals à museau pointu, des gorfous sauteurs et des marsouins à lunettes, des patelles, pétrels à menton blanc et manchots de Magellan, des skuas, de «*Crasula moscata*» et de «*Carex trifida*», parmi tant d'autres.

L'aspect visuel est époustoufflant. J'ai examiné les planches couleur de ce livre dans un état qui s'apparente à une transe religieuse. La variété se déploie, donnant une mesure de l'infini: pages de journaux de bord jaunies, no-

tations manuscrites, croquis de la main de l'auteur-navigateur (il est obsédé par les pingouins!), illustrations tirées de vieux ouvrages, noms latins des étoiles et des fourgères, lettres dactylographiées, cartes anciennes (dont l'une, indiquant les courbes magnétiques, se déplie). Avec *Terrae incognitae*, Barbara Hodgson, entre science et chimère, me paraît avoir accompli le rêve légitime de tout romancier: elle a fait tenir le monde dans un livre.

### TERRAE INCOGNITAE

Barbara Hodgson  
Traduit de l'anglais  
par Marc Albert  
Seuil Chronique  
Paris, 2001, 281 pages

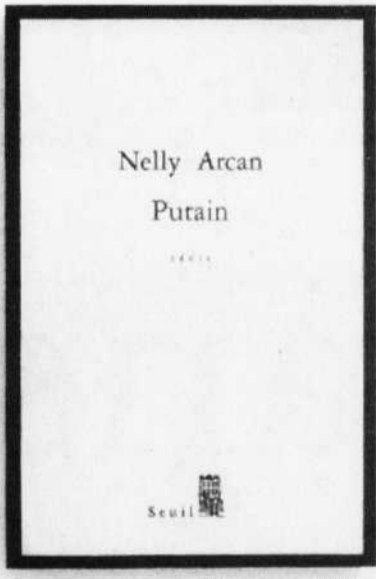
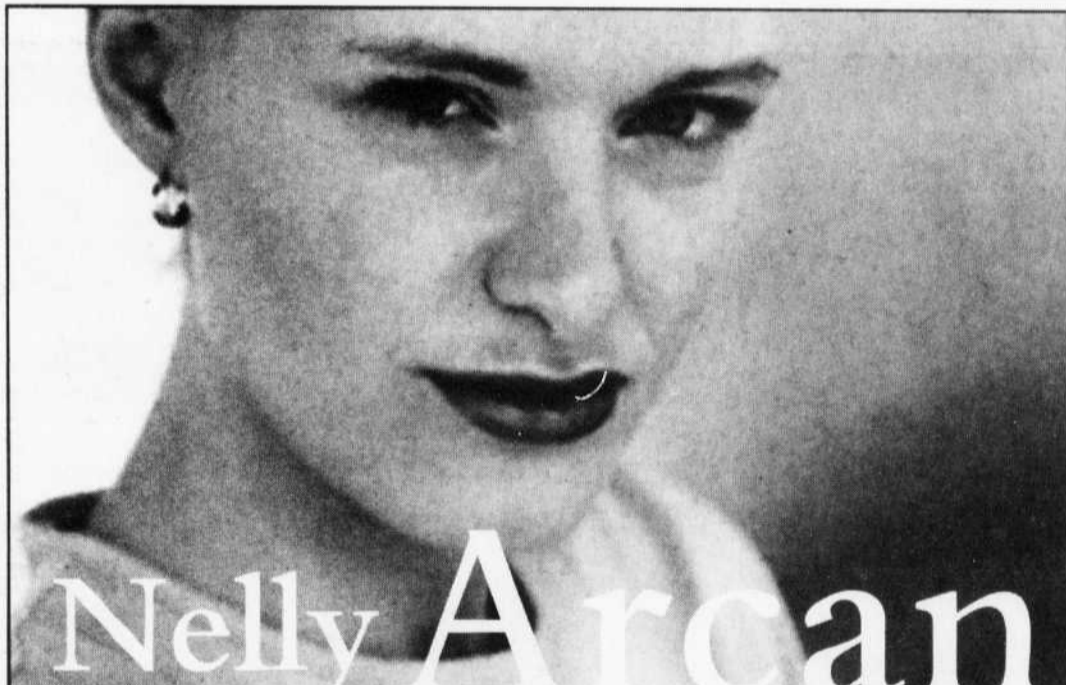


Louis Hamelin

**Andrée A. Michaud**  
**Le Ravissement**  
Roman 24,95 \$  
Prix littéraire du Gouverneur général 2001

*L'instant même*

## Cédez au ravissement !



## PUTAIN

[...] la révélation de la rentrée ici comme en France. La jeune Québécoise y crache sa haine d'elle-même, et du monde, avec un talent fou.

Une sorte de diamant noir qui étonne par sa profondeur.

Il y a là une véritable voix d'écrivain, une vision implacable du monde, une justesse de l'émotion.

**Putain:** le titre résonne comme une insulte et un défi. Là non plus, pas de complaisance, mais la tourmente d'une condition paradoxalement assumée (...)

Ce premier roman prend la forme d'une longue litanie jonchée de mémorables fleurs de rhétorique.

Écrit avec un souffle étonnant et parfois de vraies envolées, *Putain* est un cri du coeur [...]

Une plume forte et incisive, au verbe acerbe et dru. Le résultat surprend, dérange et agresse les coeurs sensibles.

Ce récit vitriolique ne procède ni par exhibitionnisme sordide ni par auto-apitoiement. Au contraire, il propose une lecture radicale du rapport entre les sexes à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

20,95 \$

29,95 \$

**DE GRANDS ROMANS À OFFRIR**

**Splendide Solitude** - 20,95 \$

**La fille du Cardinal** - 29,95 \$

**C'est la faute au bonheur** - 21,95 \$

**Et pourtant elle chantait** - 19,95 \$

**PRIX ROBERT-CLICHE 2001**

vib éditeur

www.edvib.com

**l'HEXAGONE**

www.edhexagone.com

# LIVRES

BEAUX LIVRES

HISTOIRE DE L'ART

## Figures

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Quand on pense au XX<sup>e</sup> siècle, on pense d'abord à l'avènement de l'abstraction, lyrique ou géométrique, et à la recherche, par des artistes comme Kandinsky et Mondrian, d'un langage universel et spirituel de la ligne et de la couleur. Et pourtant, la figuration ne s'est pas tue à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle pour laisser la place à l'art abstrait. Au contraire, elle a su trouver des incarnations nouvelles, en rupture ou en continuité avec l'art des siècles précédents.

Qu'elle soit réaliste, fantastique, politique, sociale ou ludique, qu'elle emprunte aux autres médias comme la publicité, l'installation ou le collage, pour ne nommer que ceux-ci, la peinture figurative, qui plus est la réaliste, s'est véritablement redéfinie avec le siècle. Avec des mouvements avant-gardistes comme le cubisme, le futurisme, le constructivisme, dada, la section d'or, l'expressionnisme, le machinisme, le surréalisme puis le réalisme social, le pop art, l'hypperréalisme, la nouvelle figuration, la postmodernité et nombre d'autres tendances qui lui ont conféré un visage renouvelé.

C'est à un voyage au cœur des tendances qui ont marqué le réalisme en peinture que convie cette étude de Brendan Prendeville parue à Londres en 2000. Ce survol emprunte une trame chronologique simple pour traverser un siècle qui est loin de l'être, ce qui en simplifie la lecture et le rend accessible au néophyte sans pour autant faire dans le simplisme. Les œuvres marquantes et les grands noms y sont. Le dernier chapitre, consacré à la figuration actuelle, aurait pu être un peu plus copieux mais, somme toute, celle-ci y tient la même importance que les périodes antérieures.

### LA PEINTURE RÉALISTE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Brendan Prendeville  
Traduit de l'anglais  
par Christian-Martin Diebold  
Thames & Hudson  
Paris, 2001, 224 pages

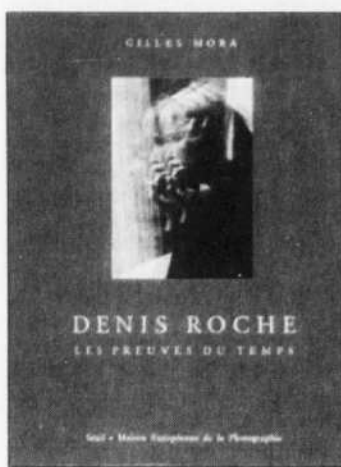
PHOTOGRAPHIE

## Le temps, la mort, le beau

JEAN-CLAUDE ROCHEFORT

La photographie qui inaugure le bel ouvrage dont il sera ici question date du 17 juillet 1977. On y voit Françoise, la compagne du photographe et essayiste Denis Roche, qui prend appui sur une serviette blanche en soulevant doucement de sa main droite le sein opposé. Chaque date inscrite au bas de l'image photographique compte dans ce livre tout autant que le résultat de l'acte photographique lui-même parce que, comme le souligne dès le début Gilles Mora, l'auteur du texte plein d'empathie et de vigilance théorique qui nous introduit au cœur de cette œuvre singulière, les photographies de Denis Roche sont «une habitude obsessionnelle de marquage chronologique». La note en bas de page qui vient appuyer cette affirmation nous rappelle que, pour l'auteur de *La Disparition des lucioles*, «la photographie [...] paraît jouer comme un instantané répété, qui doit être immédiatement répété dès qu'il a lieu, [...] et du fait de cette condamnation au répétitif, cela a rapport immédiat avec le sexe». Cette logique du répétitif propre à la photographie, Denis Roche l'exploite depuis un certain temps déjà, et ce rapprochement entre l'acte photographique et l'acte sexuel — et ultérieurement avec la mort — trouve dans ces enchaînements complexes de combinaisons chronologiques son plein accomplissement.

Par exemple, est représentée à la page 78 Françoise assise sur un muret, les yeux fixés sur ses mains qui semblent dégager de mystérieux signes de la surface de crêpi. La scène se passe en bordure d'un cimetière, à Pont-de-Montvert. À la page suivante, un alignement de trois petites images reprennent sensiblement la même scène. La première est datée de 1971; les deux suivantes, de 1995. Treize années se sont écoulées entre le premier et le deuxième cliché, et onze autres années passèrent en la



deuxième et la dernière série d'images, constituée en fait de deux parties puisque Françoise quitte sa fixité et se retourne brusquement. Même motif donc, mais légers changements de lumière et d'époque. Ces alignements choisis d'instant décisifs de la prise de vue scellent le passage du temps. D'ailleurs, Gilles Mora a tout à fait raison de parler d'une certaine «temporalité exorbitante» dans cette réflexion sur l'acte photographique, et du désir qui la caractérise et qui la rend comparable en cela à la façon dont Blanchot traitait la littérature, c'est-à-dire comme «une expérience ontologique sans équivalents». Sauf que cette quête d'une essence de la photographie, Denis Roche la poursuit en ayant l'air de s'en amuser, de la photographie et de sa variété de genres possibles. Comparant son œuvre à d'autres grands de l'histoire de la photographie, l'auteur avance qu'il «est peut-être celui qui aura le plus touché aux ailes vives de cette photographie-là, d'expérience intérieure profonde (profondeur obtenue, chez lui, par "la rencontre du Temps et du Beau"), pour qui les figures auxquelles se soumet celui qui s'y engage ne peuvent être, selon ses dires mêmes, que celles, excessives, de la "trombe et du cumul", seules capables dans leur dynamique contraire de s'y accumuler non par hasard ou par jeu, mais par

*nécessité intime. Le temps, bien sûr, y tient une part royale.*

Il est loin d'être facile de commenter ce parcours s'échelonnant sur près de trente ans d'activités photographiques ininterrompues et il y a plusieurs raisons à cela. La première tient assurément au fait que Denis Roche lui-même occupe le haut du pavé en ce qui a trait au discours sur son œuvre. De ce fait, Gilles Mora en est parfaitement conscient et il en appelle à Hubert Damisch pour le réitérer: «Toute analyse, toute glose, tout commentaire portant sur les photographies de Denis Roche... ou sur la conception qui est sienne de ce qu'il nomme "l'acte photographique" [...] ne saurait être de niveau avec les textes qu'il a lui-même produits sur ce sujet, ou dans ce champ.» Voilà ce qui explique en bonne partie pourquoi l'auteur de l'essai se réfère abondamment aux écrits de Denis Roche; on pourrait même parler d'intertextualité. Ensuite, la production photographique elle-même de Denis Roche contient certainement d'innombrables qualités plastiques et formelles — bien qu'il se dégage du style Roche un je-ne-sais-quoi de monotone —; mais qu'il s'agisse de ses autoportraits, de ses nus, de ses photos de voyage, de ses compositions plus formalistes, toutes ces images volées au réel sont à prendre comme des moments qui sont autant de prétextes pour nous conduire ailleurs que dans la sphère réservée aux images. Car, en dernière analyse, «à travers l'inéluctable procession des choses que révèle une telle œuvre, c'est bien la mort qui est désignée», écrit admirablement Gilles Mora.

### LES PREUVES DU TEMPS

Texte: Gilles Mora  
Photos: Denis Roche  
Seuil/Maison européenne de la photographie  
Paris, 2001, 205 pages  
(nombreuses reproductions, noir et blanc)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

## Regards sur Simone de Beauvoir

CAROLINE MONTPETIT LE DEVOIR

Elle signait ses lettres à Jean-Paul Sartre d'un «votre charmant castor», et pourtant, ce sobriquet lui avait été donné par René Maheu. Quand elle écrivait à son autre amant, l'écrivain américain Nelson Algren, de Beauvoir signait simplement Simone...

Philosophe, écrivaine, féministe, femme, Simone de Beauvoir a successivement montré au monde, en personne et dans ses livres, ses différentes facettes. Sous le simple titre *Simone de Beauvoir*, le Seuil/Jazz éditions publie cette année un beau livre dévoilant ses visages multiples. L'ouvrage regroupe de superbes photographies retraçant l'histoire de celle qui fut pour beaucoup l'emblème du mouvement de libération de la femme au siècle dernier.

On retrouve donc les années de jeunesse de Simone de Beauvoir, telles qu'elle les a d'ailleurs contées dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Sur les photos, Beauvoir est d'abord bébé, puis l'adolescente amie de Zaza, puis l'étudiante qui passait son temps avec René Maheu, Paul Nizan et Jean-Paul Sartre, et enfin le professeur qui séduisait ses élèves par son esprit virtuose et sa prestance.

D'autres amoureux de la littérature s'interrogent sans doute longuement, comme moi, sur la pertinence de l'expression «une image vaut mille mots». Et ce livre qui en est un principalement d'images, même s'il est accompagné de textes de Gérard Bonal et Malka Ribowska, plaira sans doute le plus aux gens qui ont d'abord parcouru, dans le silence de la lecture, les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, le retentissant *Deuxième Sexe*, ou les romans de l'écrivaine, *L'Invitée*, *Tous les hommes sont mortels* ou encore, entre autres, *Les Mandarins*.

D'entrée de jeu, *Simone de Beauvoir* propose, en guise de préface, une entrevue effectuée avec Jean-Paul Sartre, par Madeleine Gobeil, pour le compte du magazine *Vogue*. Dès les premières lignes, la journaliste s'interroge sur le fait que Simone de Beauvoir ait tant écrit sur Sartre tandis que ce dernier ne lui a pas rendu la pareille. Beauvoir n'a-t-elle pas déjà dit: «La plus grande réussite de ma vie, c'est Sartre. Il était le double en qui je me retrouvais?»

«Le fait est que je n'en ai jamais eu l'occasion», répond celui que l'on verra, tout au long de l'ouvrage, côtoyer Beauvoir, notamment sur les places de Saint-Germain-des-Près.

Le couple est en effet célèbre. On le verra aussi en compagnie de Che Guevara, alors qu'il rendait visite à Fidel Castro, à Cuba, en 1959.

Le magistral essai de Simone de Beauvoir *Le Deuxième Sexe* a été écrit en 1946, dans la solitude. «A l'époque où j'ai écrit *Le Deuxième Sexe*, dira-t-elle, il n'y avait pas de féminisme valable.» Ce n'est que bien des années plus tard que son essai sera repris par le mouvement de libération de la femme.

«Les Français n'ont jamais été féministes», a-t-elle d'ailleurs aussi déclaré, dans un texte paru d'abord en anglais en 1947, dans le magazine *Vogue*, et intitulé «La féminité: un piège».

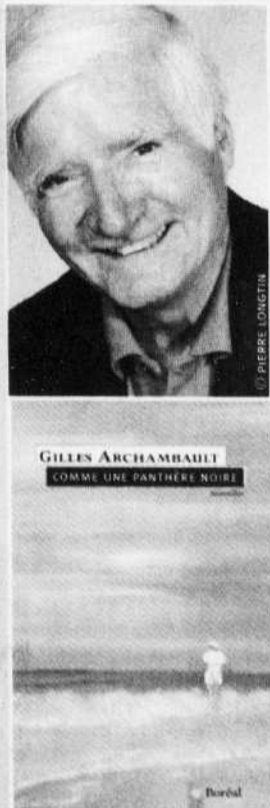
Et féminine, pourtant, elle l'était, l'existentialiste aux yeux de Delft, comme le disait Boris Vian. Le défi de sa vie aura peut-être été, comme on conjure le sort, de se sortir elle-même du piège où la confinait une éducation de jeune fille rangée.

### SIMONE DE BEAUVOIR

Sous la direction de Christophe Lovigny  
Seuil/Jazz éditions  
Paris, 2001, 175 pages

## littérature

### GILLES ARCHAMBAULT COMME UNE PANTHÈRE NOIRE



NOUVELLES • 168 PAGES • 17,95 \$

### LISE BISSONNETTE UN LIEU APPROPRIÉ



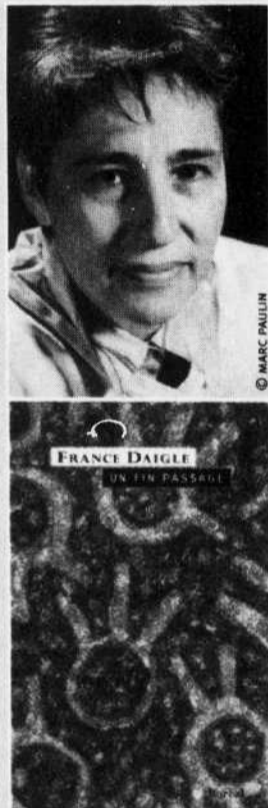
ROMAN • 200 PAGES • 19,95 \$

### JEAN-PIERRE BOUCHER LES VIEUX NE COURENT PAS LES RUES



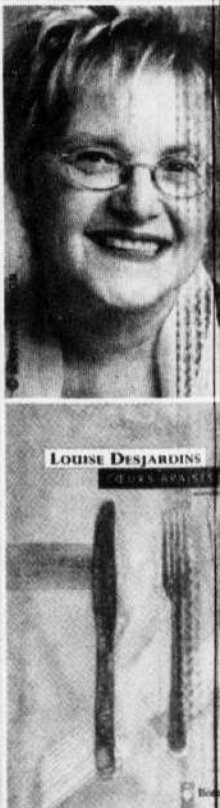
ROMAN • 210 PAGES • 21,95 \$

### FRANCE DAIGLE UN FIN PASSAGE



ROMAN • 132 PAGES • 17,95 \$

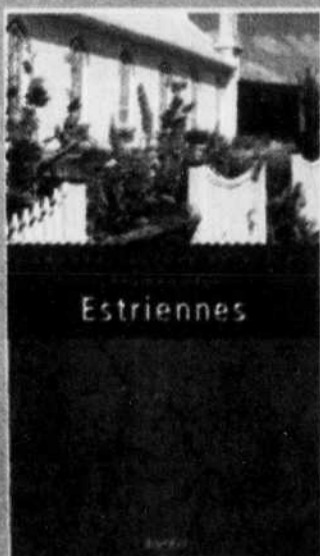
### LOUISE DESJARDINS CŒURS BRAISÉS



NOUVELLES • 128 PAGES

# Une saison dans

### PROMENADES ESTRIENNES



GUIDE CULTUREL • 304 PAGES • 24,95 \$

### L'ÉTAT DU MONDE 2002



ANNUAIRE ÉCONOMIQUE ET GÉOPOLITIQUE MONDIAL • 672 PAGES • 27,95 \$

### L'ANNÉE CHAPLEAU 2001



HUMOUR • 120 PAGES • 19,95 \$

### essais

### PIERRE GODIN RENÉ LÉVESQUE L'ESPOIR ET LE CHAGRIN



BIOGRAPHIE • 632 PAGES • 29,95 \$

LIVRES  
BEAUX LIVRES

HISTOIRE LITTÉRAIRE

LE FEUILLETON

Victor Hugo intime

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Plus qu'un écrivain, c'est un monument. Au point que ses contemporains lui ont reproché cette gloire toute-puissante. Plus d'un siècle après sa mort, Victor Hugo est encore bien portant parmi nous, à travers les Gavroche, Esmeralda et Quasimodo qu'il a enfantés.

Dans une collection de coups de cœur, où on s'est déjà, notamment, intéressé aux vies de Jean-Sébastien Bach ou de Marcel Proust, Jérôme Picon et Isabel Violante signent cette année un *Passion, Victor Hugo, la légende et le siècle*, qui retrace, par la reproduction de documents, de photos et de dessins, la vie de l'écrivain qui est peut-être le mieux connu de l'histoire de France.

Paru chez Textuel, l'ouvrage recrée, plus par les images qu'il offre que par le texte, l'ambiance politiquement surchauffée qui a assisté à la naissance des œuvres d'Hugo.

Car l'homme, qui était déjà, à 23 ans, consacré poète officiel du régime, a étroitement participé au siècle qui a vu la France se transformer après la Révolution, passant, non sans soubresauts, de la monarchie à la république. Pour en savoir plus sur cette époque charnière et sur ses écrivains, notamment sur Hugo, on lira le fabuleux essai *Les Voix de la liberté - Les écrivains engagés au XIX<sup>e</sup> siècle*, de Michel Winock, paru au Seuil. Dans l'ouvrage paru chez Textuel, Hugo est décrit, à un moment donné, comme un «mélange de bourgeois, de républicain et d'impérial», cocktail symptomatique des ajustements politiques de l'époque.

Au fil des photographies, qui représentent souvent l'écrivain bourgeois, l'œil perçant et alerte, le cheveu frisé, on rencontrera aussi Hugo dramaturge, qui connaît les hauts et les bas de la réception et de la critique. On n'oublie pas non plus le Hugo passionné opposé à la peine de mort, troublé par la vue d'un

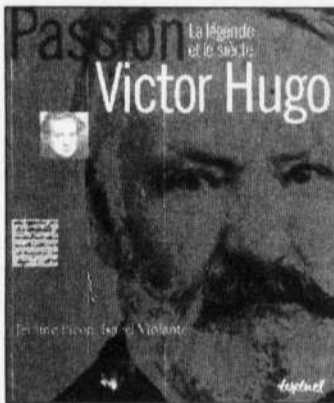
condamné qui monte sur l'échafaud. C'est cette préoccupation qui lui fera notamment écrire *Les Derniers Jours d'un condamné*.

Car Hugo s'est tout au long de sa vie préoccupé des conditions des prisonniers et de la peine de mort. Un homme qu'il a vu condamné parce qu'il avait volé un pain deviendra Jean Valjean, le héros des *Misérables*.

Le texte, signé Jérôme Picon et Isabel Violante, s'intéresse pour sa part à la vie de Hugo selon le mode chronologique. Né d'un père militaire et d'une mère orpheline, il est le plus jeune des trois fils. On sait que son frère Eugène a sombré dans la folie après avoir écrit quelques vers, ce qui le posait, en quelque sorte, en rival de Victor. D'Adèle, épouse de Victor Hugo, on sait aussi qu'elle était aimée de l'écrivain Sainte-Beuve, et que cet amour divisait le couple. Mais le grand écrivain ne s'est pas privé lui non plus d'amours clandestines, même si on sait qu'il a partagé quelque quarante ans de sa vie avec la comédienne Juliette Drouot, sa maîtresse dévouée. Portrait d'un homme que l'humanité n'est pas près d'oublier.

PASSION: VICTOR HUGO,  
LA LÉGENDE  
ET LE SIÈCLE

Jérôme Picon et Isabel Violante  
Textuel  
Paris, 2001, 193 pages



Les mensonges de l'enfance

Il n'y a pas d'âge où le passé ne finisse par nous rattraper, car tôt ou tard un homme a besoin de savoir d'où il vient. Chez certains, cela arrive tardivement, chez d'autres beaucoup plus tôt. Né en 1954 à Nagasaki,



Jean-Pierre Denis

arrivé en Angleterre en 1959 avec sa famille, Kazuo Ishiguro s'est toujours défendu d'être un écrivain japonais vivant en Angleterre. Il voulait être un écrivain britannique à part entière. Il y a amplement réussi si on considère que dès la parution de son premier livre en 1983, *Lumière pâle sur les collines*, la Société royale de littérature lui accordait le Winifred Holtby Award; que son second livre, *Un artiste au monde flottant*, était récompensé par le Whitbread Book of the Year en 1986; enfin, que le prestigieux Booker Prize était décerné en 1989 à son roman *Les Vestiges du jour* (repris en film par James Ivory).

Preuves de sa parfaite intégration dans la société britannique. Bien que ses premiers livres mettent en situation des Japonais qui reviennent sur leur passé (du moins jusqu'aux *Vestiges du jour*, qui met en scène un majordome anglais), son dernier, *Quand nous étions orphelins*, suit le parcours inverse. Cette fois c'est un citoyen britannique, le célèbre détective Christopher Banks, qui retourne en Orient, à Shanghai, sur les lieux de son enfance.

Un conte policier

Nous sommes en 1937. Ce que Christopher va chercher à Shanghai, ce sont les traces de ses parents, disparus dix ans plus tôt à la suite, suppose-t-on, d'un enlèvement. Son père travaillait en ce temps pour une puissante entreprise occidentale, la Morganbrook & Byatt, une société lourdement impliquée dans le trafic illicite de l'opium en Chine. Sa mère, elle, était une activiste travaillant à faire cesser ce trafic. Fa-

mille, donc, on ne peut plus harmonieuse... Christopher, dont les talents de détective se sont avérés précoces et qui a résolu quelques-uns des crimes les plus obscurs et les plus crapuleux qui aient eu lieu en Angleterre dans les années trente, s'est fait une réputation qui n'est pas sans rappeler celle de Sherlock Holmes. Il en a même la loupe avec manche d'ivoire, cadeau ironique de camarades de classe qui croyaient alors se moquer de lui. Sa réputation est telle que même ses compatriotes (Anglais) de la Concession internationale de Shanghai ont entendu parler et l'accueillent comme un sauveur.

J'ai parlé de Sherlock Holmes, mais là s'arrête la comparaison. Car bien que ce roman se présente comme une investigation de type policier, pas un seul moment nous n'entrons dans le détail des enquêtes. Ici, pas d'indices nommés, expliqués, supputés, déduits, raisonnés. Nous nous trouvons toujours après coup, sans explication. Ce qui prouve bien que nous ne sommes pas dans un roman policier. D'ailleurs, les développements de son enquête à Shanghai sont à ce point invraisemblables que je me suis demandé si ce roman n'était pas un canular, voire s'il n'était pas raté. C'était méconnaître le talent pervers, la duplicité d'Ishiguro. En réalité, s'il y a une enquête, c'est d'autre chose: celle de l'enfance qui brille au creux de toute mémoire et que nous passons notre vie à essayer de reconstituer.

Dans le cas de ce roman, cette quête est d'autant plus compliquée qu'elle repose sur des indices qui ont été trafiqués à l'origine par un oncle qui voulait protéger l'enfant, et ses propres intérêts. Plus compliquée encore parce que, au fond de chacun de nous, il y a toujours un double mouvement à l'égard des parents. Certes voulons-nous les retrouver, ne pas les perdre,



mais en même temps leur disparition est le gage que nous pouvons vivre par nous-mêmes, et en gardant d'eux le meilleur souvenir. Il y a ainsi quelques passages où nous ne sommes plus sûr si Christopher n'est pas sur le point de tout abandonner, notamment au moment où la belle Sarah lui propose de fuir avec lui.

C'est à cet instant précis, d'ailleurs, où le sort dispose de lui, comme en un rêve, et où il se retrouve dans la zone de Shanghai bombardée par les Japonais, traversant les décombres d'un quartier sordide pour y découvrir son vieil ami d'enfance, Akura, toujours vivant et qui, sur une remarque de Christopher à propos des illusions qu'entretient les adultes sur le monde, toujours «plus beaux», de l'enfance, lui répond: «Important. Très important. Quand nous avons nostalgie, nous nous rappelons. Un monde meilleur que celui-ci, celui nous découvrons en grandissant. Nous nous rappelons, et nous désirons le monde meilleur. Tellement important.» Tout ce passage est absolument invraisemblable selon des critères réalistes, et en même temps absolument juste! Ce qui est ici à l'œuvre, c'est la force du désir et celle de l'inconscient, cette formidable machine à produire du

hasard objectif. Le plus curieux, c'est que nous nous mettons à y croire, à la condition, bien sûr, que tout cela reste une sorte de conte, et non un compte rendu de la réalité. Finalement, de son père Christopher apprendra qu'il n'a jamais été enlevé, bien qu'il soit aujourd'hui mort. Quant à sa mère, qu'il retrouve en fin de récit, il saura au moins qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer, bien qu'elle ne soit plus à même de le reconnaître. «Notre destin [écrit le narrateur] est d'affronter le monde comme les orphelins que nous sommes, poursuivant au fil de longues années les ombres de parents évanouis.»

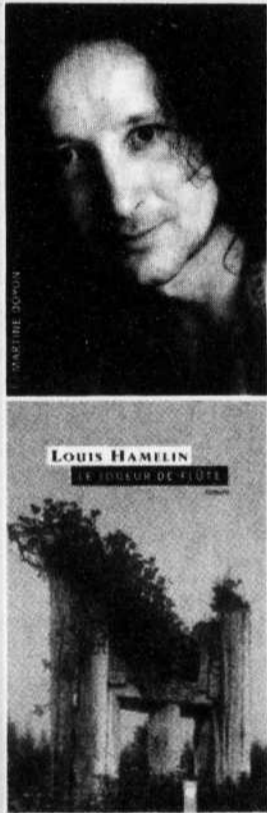
Les ombres du passé pèsent toujours lourd dans les récits d'Ishiguro, et c'est cette fois dans une langue à la fois limpide par son classicisme et exagérément *british* qu'il en dessine les contours. Comme pour mieux établir une distance avec l'émotion et le sentiment, et pas seulement parce qu'il situe l'action dans les années trente. L'impression qui se dégage, c'est le sentiment non seulement d'avoir lu une histoire, mais d'avoir vu un film en noir et blanc des années quarante. Les personnages y sont un peu exagérés, comme entourés d'un halo, les situations convergentes, le monde comme suspendu autour d'une absence, mais tout cela sans métaphores, dans une langue lisse, sans aspérité. C'est dans le pointillé du récit, dans ses creux, ses va-et-vient que l'on finit par appréhender cette cartographie de l'enfance dont nous savons si peu, mais qu'Ishiguro comprend si bien, lui. Sans doute pas son meilleur roman, mais comme toujours fascinant.

denisjp@videotron.ca

QUAND NOUS ÉTIONS ORPHELINS

Kazuo Ishiguro  
Traduit de l'anglais (Angleterre)  
par François Rosso  
Éditions Calmann-Lévy  
Paris, 2001, 376 pages

LOUIS HAMELIN  
LE JOUEUR DE FLÛTE



ROMAN • 228 PAGES • 22,50 \$

MARIE LABERGE  
FLORENT



ROMAN • 768 PAGES • 29,95 \$

GAÉTAN SOUCY  
CATOBLÉPAS



THÉÂTRE • 102 PAGES • 14,95 \$

GUILLAUME VIGNEAULT  
CHERCHER LE VENT



ROMAN • 272 PAGES • 22,50 \$

GABRIELLE ROY  
MON CHER GRAND FOU...



CORRESPONDANCE • 832 PAGES  
34,95 \$

la vie du Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

**MICHAEL IGNATIÉFF**  
LA RÉVOLUTION DES DROITS

ESSAI • 144 PAGES • 19,95 \$

**JANE JACOBS**  
LA NATURE DES ÉCONOMIES

ÉCONOMIE • 198 PAGES • 22,95 \$

**STÉPHANE KELLY**  
LES FINS DU CANADA

HISTOIRE • 288 PAGES • 29,95 \$

**WILL KYMLICKA**  
LA CITOYENNETÉ MULTICULTURELLE

PHILOSOPHIE POLITIQUE  
360 PAGES • 29,95 \$

Serge Bouchard  
Théme descend de l'ourse

B.C. N° 131 • ESSAI  
224 PAGES • 13,95 \$

Suzanne Jacob  
La Bulle d'encre

B.C. N° 130 • ESSAI  
150 PAGES • 11,95 \$

Hélène Molette  
Le Goudron et les Plume

B.C. N° 129 • ROMAN  
168 PAGES • 14,95 \$



LIVRES  
BEAUX LIVRES

NATURE

En vol

LOUIS-GILLES FRANÇEUR  
LE DEVOIR

Un des grands privilèges d'écrire régulièrement sur la nature réside dans le fait de pouvoir suivre une grande partie de ce qui s'écrit et se filme sur ce sujet impossible à épuiser. Il arrive cependant de ressentir le malaise de déjà vu devant plusieurs publications. Rien ne ressemble autant, par exemple, à un film sur la nature que ces séries lancées par le *National Geographic Magazine*, malgré leur incontestable richesse.

Mais c'est tout un choc que j'ai ressenti en ouvrant *Le Peuple migrateur*, un livre grand format «réalisé», pourrait-on dire, plutôt qu'écrit par Jacques Perrin, puisque les textes sont de Jean-François Mongibeaux, et tout récemment publié aux Éditions du Seuil.

Pourquoi un choc? Parce que ce livre est magnifique, attirant et aussi chatoyant par l'image que le duvet qu'on peut presque palper à certaines pages. Mais surtout parce que ce livre nous ouvre l'intimité des oiseaux en plein vol, à courte distance. Un livre qui repousse la frontière de la photo et du film animaliste et la frontière de notre fascination pour la gent ailée.

Voilà, au sens le plus strict du terme, un véritable multimédia. Le livre vient avec un CD qui nous propose le babillage de 13 grands migrateurs, qu'on écoute en lisant l'ouvrage principal, grand comme un grand livre d'art, et avec des planches qui s'ouvrent avec de si grandes ailes qu'il pourrait s'envoler si on le feuilletait à l'extérieur...

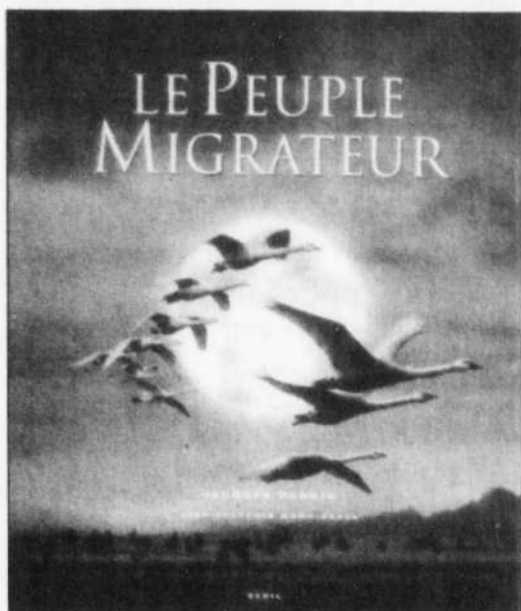
Le Seuil y a ajouté une série de contes pour enfants, petits et grands, où se mêlent la précision scientifique avec des histoires à faire rêver, inégales mais intéressantes. Mais CD, livre et contes sont les sous-produits d'un film du même nom, paru sur les écrans français au milieu de la semaine et qu'on verra en mai au Québec.

C'est en 1997 que Jacques Perrin, producteur du *Peuple singe* (1988) et du magnifique *Microcosmos, le peuple de l'herbe* (1996), s'est lancé dans le dernier volet de ce qui deviendra une trilogie exceptionnelle en raison notamment du regard novateur de Perrin sur les espèces françaises au milieu de la semaine et qu'on verra en mai au Québec.

La réalisation de ce film a exigé trois ans de tournage dans 40 pays, derrière ou devant des milliers d'oiseaux migrateurs que Perrin a suivis ou précédés en déroulant sur eux plus de 500 kilomètres de pellicule pour fixer le regard et l'attitude des oiseaux dans le mystère du vol.

La magie de ce film tient au fait qu'en plus d'être assisté des plus éminents ornithologues de la planète, qui l'ont conduit aux meilleurs sites pour admirer les espèces les plus extraordinaires, Jacques Perrin a dressé des centaines d'oiseaux pour pouvoir suivre en vol plus de 25 espèces différentes dans leur sautemouton intercontinental.

Perrin a en somme appliqué les principes découverts par Conrad Lorenz, principes qui font qu'un oiseau reconnaît comme parent le premier visage qu'il découvre à sa sortie de l'œuf. En misant sur le mécanisme de l'imprégnation, qui n'annule aucunement les réflexes migrateurs innés, les équipes de Perrin ont habitué leurs oiseaux à les suivre à vélo pour apprendre à voler, à nager sur l'eau, voire à les suivre en vol derrière des ultralégers motorisés (ULM). Pour



acclimater les oiseaux migrateurs au bruit des moteurs, on a même habitué les poussins à ce bruit alors qu'ils n'étaient pas encore sortis de leur coquille.

Le résultat est fabuleux: des images et des prises de vues inhabituelles au cinéma ou en photo, si près des oiseaux qu'on a le sentiment de voler avec eux. Les oiseaux regardent la caméra comme ils se regardent entre eux dans l'intimité jusque-là inviolée du vol. Perrin raconte qu'il est même arrivé que des oies quittent le peloton pour venir parler à l'oreille du caméraman, question de lui signaler que la formation volante apprécierait une réduction de l'allure et de l'altitude...

Le film de Perrin n'est pas le premier sur ce thème. Il y a notamment eu *Ultra Geese*, en 1997, où on voyait un ultraléger diriger une formation de migrateurs de l'Ontario au sud des États-Unis. Mais le document que ramène Perrin des quatre coins du monde ajoute la rigueur de la science à une émotion esthétique d'une rare qualité. On ne peut pas parcourir ce livre — ni, j'imagine, voir le film — sans ressentir une émotion nouvelle, liée à celle d'entrer dans un univers jusqu'ici fermé aux humains parce qu'on voit la nature pratiquement à travers les yeux, à travers la complexité des oiseaux. On ressent presque la densité de l'air qui les porte.

Quand on tourne la dernière page, on a hâte de voir le film...

LE PEUPLE MIGRATEUR  
Photos: Jacques Perrin  
Textes: Jean-François Mongibeaux  
Le Seuil  
Paris, 2001, 304 pages

LE PEUPLE MIGRATEUR  
LES CONTES  
Seuil jeunesse  
Paris, 2001, 48 pages, avec un CD

ART DE VIVRE

La nature chez soi

RENÉE ROWAN

Tout de A à Z concernant l'art de vivre sainement au quotidien et en harmonie avec la nature, dit le sous-titre. Cet ouvrage, peut-on lire en quatrième de couverture, se veut «un guide révolutionnaire qui fourmille d'idées et de renseignements pratiques sur des sujets divers que l'alimentation, la beauté, la santé, les soins pour les tout-petits, le jardinage, l'habitat, le lieu de travail, l'habillement, l'économie, les animaux

domestiques»... Un véritable fourre-tout qui met l'accent sur les produits biologiques, l'écologie, l'environnement. Un ouvrage de référence à l'américaine où l'on peut puiser quelques bonnes idées.

LA VIE EN BIO  
Lynda Brown  
Traduction et adaptation de Catherine Sobecki  
Flammarion Québec  
Montréal, 2001, 244 pages

HISTOIRE

Le long du Nil

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Des fresques racontent une histoire, celle de l'homme qui a accompli son pèlerinage à La Mecque, par exemple. Elles disent ailleurs qu'ici se trouve un four banal, là une école. Plus loin, dans un médaillon peint sur une porte de bois, une dame à la coiffure ondulée aguche le client. Nous sommes dans la vallée du Nil, au Caire, à Gournou ou ailleurs, là où les murales, parfois de simples graffitis, sont autant de témoins d'une vie qui passe. Ce beau volume nous entraîne de la ville à l'oasis perdue en plein désert jusqu'au port où les barques portent des yeux et des cavaliers armés sur leur coque.

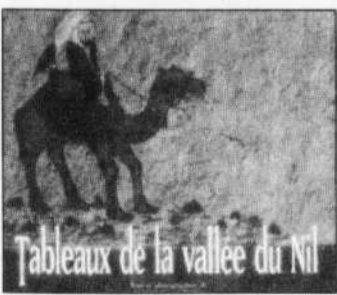
Le texte explique les dessins des murs mais laisse avant tout parler les photographies, nombreuses, colorées, éloquentes, arborant les fresques de la vie quotidienne, parfois saisissantes de beauté. C'est un pique-nique champêtre qui trône dans une cuisine, c'est un bouquet et des colombes peintes qui décorent une maison.

«Il existait au temps des pharaons un lien entre dessin, protection divine et pèlerinage», explique l'auteur, mais en déroulant le fil jusqu'aux maisons peintes de la vallée du Nil à l'aube du troisième millénaire après J.-C. semble pour le moins... hasardeux. Mathilde Chèvre voit pourtant une relation visible entre le style et le thème des dessins d'aujourd'hui et ceux des dessins d'hier. Tradition égyptienne, oui, mais nimbée d'un certain mystère.

Des peintres professionnels ornent les maisons, mais parfois un amateur, adulte ou enfant, y va aussi de ses coups de crayons. Gazelles, bateaux, mosquées, visages de jeunesse des actuels occupants du lieu sont sur leurs murs érigés, reproduits ici à pleines pages. L'auteur explique n'avoir pu se promener librement en Moyenne Égypte, jugée zone dangereuse, parfois interdite aux Occidentaux. «Voilà pourquoi, dans ce livre, la vallée du Nil est tronquée de presque la moitié de son patrimoine artistique populaire», précise-t-elle en conclusion. Bien des fresques gardent leur secret parce que le climat politique les voile. Les beaux livres ne disent jamais tout.

TABLEAUX DE LA VALLÉE DU NIL

Texte et photographies de Mathilde Chèvre  
Éditions Arthaud  
Paris, 2000, 192 pages



Olivieri  
librairie • bistro

UN BISTRO  
DES DIZAINES D'ÉVÉNEMENTS  
DES MILLIERS DE LIVRES

5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
Tél.: 514-739-3639  
Fax: 514-739-3630  
service@librairieolivieri.com

Les Éditions LOGIQUES  
7, chemin Bates, Outremont (QC) H2V 1A6  
DISTRIBUTION EXCLUSIVE: QUÉBEC-LIVRES

La famille Van Houtte  
Erick Van Houtte  
18,95 \$

Les 1000 meilleurs sites en français de la planète  
Bruno Guglieminetti  
21,95 \$

Le semeur d'étoiles  
Moineau  
24,95 \$

Le rejeton  
roman de Denis Monette  
22,95 \$

La fine cuisine libanaise méditerranéenne  
Noha Bitar  
24,95 \$

Guide de la photographie numérique  
Guy Samson  
18,95 \$

Éditions du Seuil

J.M. Coetzee

DISGRÂCE  
C'est dur, violent, terrible, mais c'est quelque chose de remarquable. [...] Un chef-d'œuvre, rien de moins.  
Jean Fugère

Booker Prize  
Commonwealth Prize  
National Book Critics Circle Award

Michel Folco

EN AVANT COMME AVANT !  
[...] un roman jubilatoire, où l'in vraisemblable devient plausible grâce à la dextérité d'un conteur exceptionnel doublé d'un chercheur infatigable.  
Sonia Sarfati, La Presse

Michèle Gazier

LE FIL DE SOIE  
Une écriture toute en couleurs, en chatoiements, en fines textures. [...] Un hymne à la jeunesse, à la beauté et à la sensualité.  
Marie-Claude Fortin, Voir

John Le Carré

LA CONSTANCE DU JARDINIER  
Un roman d'espionnage brillant dans lequel l'auteur dévoile l'exploitation éhontée qu'exercent les compagnies pharmaceutiques sur la vie humaine.  
René Hornier-Roy, S.R.C. / C'est bien, meilleur le matin

Catherine Millet

LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.  
Ce récit constitue à coup sûr, l'un des livres les plus audacieux et les plus stupéfiants que la tradition érotique ait donnés à la littérature française.

Éditions du Seuil

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

SOCIÉTÉ

### Femmes, je vous aime

JEAN DION  
LE DEVOIR

Disons-le comme cela mérite d'être dit: ce livre est proprement incroyable. Fascinant. Une perle. Un joyau si difficile à résumer qu'on n'a d'autre choix que d'en citer des extraits pour avoir un début de commencement d'idée de sa richesse historique et de l'inénarrable volupté qu'il exsude à chaque page. Page 15: «Ainsi de l'engouement pour le teint pâle par exemple qui, de l'Antiquité jusqu'à Coco Chanel, a contraint les femmes à fuir le soleil comme la peste et à appliquer sur leur visage des plâtres toxiques faits à base de plomb ou de mercure.»

Page 23: «Marie-Claude Phan, qui éprouva les recettes de beauté parues en Italie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, égrène l'extraordinaire variété des ingrédients: graisse, décoction de guimauve ou encore lait de chèvre additionné d'aigre moine pour la chevelure; poudre de perles, de corail, rinçage au vin pour les dents, pommade assouplissante "hydratante" faite avec du lard finement râpé,

masque simple à réaliser avec des fèves ou des grains d'orge broyés et mêlés à de la graisse ou à de la gomme adragante ou masque complexe nécessitant une douzaine d'ingrédients... pour le visage.»

Page 73: «Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on continue de détruire les cheveux des femmes qui débordent un peu trop sur le front en appliquant dessus un bandeau trempé dans du vinaigre, dans lequel on a délayé de la fiente de chat. On attribue la même vertu au foie de thon pourri, à la poudre de cloportes, comme on peut le découvrir dans Le Manuel de la toilette et de la mode publié en 1771. On trouve chez les auteurs pharmacologistes beaucoup de recettes dépilatoires. Ils recommandent "le suc de persil, celui d'acacia, la gomme de lierre, les œufs de fourmi, les trochisques d'arsenic".»

Et ainsi de suite. Fruit d'un travail d'archives à n'en pas douter considérable, L'Éternel féminin - Une histoire du corps intime est rien de moins qu'un voyage initiatique, agrémenté de splendides peintures des siècles derniers, à tra-

vers l'évolution étrange des canons de la beauté et des moyens souvent complètement tordus pris pour y arriver. Beauté des femmes évidemment, soumises à des dik-tats la plupart de temps imposés par les hommes.

Mais attention. Les exemples évoqués plus hauts peuvent susciter l'horreur ou du moins le dégoût ou en tout cas l'incrédulité, mais l'expression «souffrir pour être belle» ne conditionne pas toute la quête immémoriale des femmes pour plaire, séduire ou les deux: les massages, les bains et autres plaisirs ont aussi, depuis longtemps, fait partie du «traitement». Et à ceux qui seraient tentés, sans en connaître les tenants et aboutissants, de jeter l'opprobre sur les pratiques de ces époques que nous ne pouvons jamais parfaitement comprendre, l'auteur rappelle que la nôtre même, d'époque, n'est pas sans contradictions.

«[...] avec l'avènement d'un nouveau concept: la beauté "holistique", l'esthétique est aussi une affaire de bien-être intérieur. Pourtant certaines, sans être tout à fait dupes des campagnes marketing dont elles sont la cible, sont prêtes à consacrer un budget de plus en plus important aux soins de beauté. Le chiffre d'affaires des crèmes antirides est en progression constante et les sociologues parlent même d'une intoxication aux produits de beauté.»

«D'autres femmes encore, à l'instar des Américaines, franchissent un pas supplémentaire et ont recours à la chirurgie esthétique... d'où la multiplication de ces visages étranges, tirés, sans beaucoup d'expression, les pommettes resculptées, les paupières allégées, les rides comblées, les bouches boursoufflées.»

Chapeau, Béatrice Fontanel.

L'ÉTERNEL FÉMININ

UNE HISTOIRE DU CORPS INTIME

Béatrice Fontanel

Le Seuil  
Paris, 2001, 144 pages

PHOTOGRAPHIE

### Désinvolture, si tu tiens à nous

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Ce ne sera certainement pas pour le court texte qui accompagne ce livre que l'on aura tendance à vouloir l'acquiescer. On y apprend, à notre plus grande consternation, que «l'érotisme est avant tout dans l'œil de celui qui regarde». Mais puisqu'on sait déjà que tout est relatif, passons. Reste que ce panorama de 550 photographies et plus, de 78 photographes professionnels, dont cinq femmes, nous offre une cartographie assez complète du corps et de certaines de ses fonctions.

On trouvera de tout, dans ce Grand Livre de (volumineux) format poche. Le corps féminin surtout, presque en exclusivité. Ce qui n'est pas exclusif, cependant, ce sont les poses, les postures, les rapprochements qui sont faits entre le corps nu et le contexte dans lequel il est placé. Ainsi, le corps nu devant la fenêtre, un grand classique, à la fois disponible au regard du spectateur de la photo et à un regard postulé à

l'extérieur, revient-il plus souvent qu'à son tour. Sinon, on se promène entre le corps mis en spectacle, le corps lisse de préférence, à moins qu'il ne soit criblé par l'aiguille du tatoueur ou celui du perceur; aussi, le corps livré à quelques échanges manifestes. Parfois le corps est montré en pleine extase, mais rarement, dans ce livre, la douleur est-elle dépeinte.

Les âmes sensibles se rassureront de voir que, dans ces images, bien que les courbes féminines soient servies à toutes les sauces, les fluides corporels demeurent dans le corps de leurs propriétaires. Vrai que la notion d'érotisme est en constante instance de requalification, continuellement revue. Pour certains, une photographie dite de charme, pourtant parmi les moins chafouignes, sera jugée carrément pornographique. Par contre, si l'ouvrage flirte du côté des pratiques sadomasochistes, il reste dans les bonnes grâces de la convenance.

Soixante-dix-huit photographes nous font partager dans ce livre

leurs regards sur le corps féminin. Parfois, les pouvoirs de la photographie font écran et transportent le corps ailleurs, le rendant bellement sculptural ou difforme, grotesque, modifiant les rapports qu'il est possible d'entretenir avec lui. Cela demeure l'exception. La plupart du temps, la photographie s'efface devant les modèles. Ces clichés, aussi sensuels soient-ils, ressassent des imageries déjà vues, bien souvent consommées depuis longue date. Ils montrent bien cependant sur quoi repose le succès de ces images et de ce type de livre qui se multiplie à satiété sur le marché, soit l'idée que le regard pénétré dans l'image pour prendre possession de ces corps offerts.

LE GRAND LIVRE  
DE LA PHOTOGRAPHIE  
ÉROTIQUE

Sous la direction de Maxim Jakubowski et Marilyn Jaye Lewis  
Editions Blanche  
Paris, 2001, 480 pages

ART DE VIVRE

### Singulièrement vôtre

DIANE PRÉCOURT  
LE DEVOIR

Extravagance, avez-vous dit? «On ne naît pas extravagant, on le devient. Par réaction, comme on enfilait une armure pour se protéger de l'ennui ou de la banalité.» Le livre est lancé... On y explique la spécificité de l'extravagance, qui n'est pas un style mais une mentalité, et une mentalité fort bien illustrée par des couleurs particulières de grands «extravagants», tantôt un journaliste anglais, tantôt un architecte audacieux ou un collectionneur atypique.

De la banlieue parisienne à New York, de Milan à Londres, les extravagances et décors, de formes, de tons et d'agencements se succèdent au fil des pages. Pour un voyage dans le temps et l'espace, ou simplement pour des idées hors du commun, on trouve la matière à étonnement.

«La fantaisie, la liberté, la diversité, c'est justement ce que reflètent nos extravagances. Nous ne les avons pas trouvées chez les super-riches.» On la trouve partout, l'extravagance. Qu'elle s'ouvre sur la mer ou un centre-ville, qu'elle baigne dans le naturel ou l'artificiel, toujours elle fascine, interpelle.

Certains gens portent l'extravagance, d'autres s'en entourent, d'autres encore s'y plongent à des moments précis. Le livre se termine sur le chapitre intitulé «L'exubérance d'un Noël à Paris» avec Alberto Pinto, le décorateur chéri du jet set, pour qui «la mariée n'est jamais trop belle, les maisons jamais trop grandes, les meubles jamais trop

précieux... et les clients jamais trop riches.»

Un coup de cœur pour ce chapitre sur «la vie rêvée d'un chauffeur londonien», Tobias, dont les taxis vous emmèneront, assurément, «sur les chemins du nirvana». Pour la course, «on a le choix entre le taxi-lune-de-miel tapissé et fleuri de blanc, le taxi-safari tendu de velours-panthère, et le taxi-flower-power dont la décoration, camaïeu de mauve et de fuschia, aurait enchanté Barbara Cartland». Le chauffeur lui-même semble être une extravagance ambulante... On dit même qu'il sait soigner le mal de pieds et le vague à l'âme.

Un livre qui vous sortira certainement du vague à l'âme, à consulter autant pour l'originalité de ses photos que pour l'extravagance de ses histoires.

EXTRAVAGANCES

L'ART DE VIVRE AUTREMENT  
Roland Beaufre, Claude Berthod  
Flammarion  
Paris, 2001, 160 pages

ÉDITIONS LIBER

LABORATOIRE D'ÉTHIQUE PUBLIQUE  
CHAIRE FERNAND-DUMONT (INRS)

Éthique publique, vol. 3, n° 2

ÉTHIQUE DE LA MAGISTRATURE

éthique  
publiqueÉthique de la  
magistrature

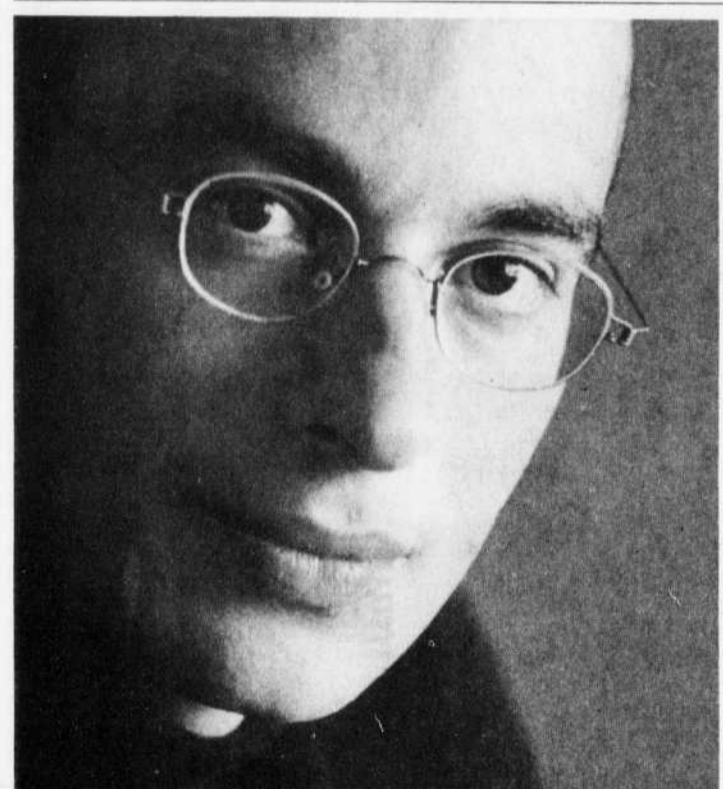
- l'acte de bien
- rendre justice
- le droit en mouvement

Revisité par le journaliste  
Christian Arnsperger

184 pages, 20 dollars

COLLABORATEURS

Christian Arnsperger, Luc Bégin, Philippe Coppens,  
Jean-Louis Genard, Louis LeBel, Georges A. Legault,  
Alain Létourneau, Pierre Noreau, François Ost, Louise Otis,  
Thierry Pech, Dominique Rousseau, Andrée Ruffo, Xavier Thunis




**BERNARD WERBER**  
**L'ULTIME SECRET**  
roman

Quel est l'ultime secret de Bernard Werber ?

**ALBIN MICHEL**  
www.albin-michel.fr

**BEN LADEN N'A PAS AUTORISÉ CE LIVRE**



Tous les spécialistes et les humoristes vous le diront: rien de mieux que de rire pour chasser nos peurs et les rendre moins paralysantes.

Après les attentats du 11 septembre 2001 et avec les menaces qui planent encore, rien de plus rafraichissant que de rire et de faire rire vos amis avec ce recueil des meilleures blagues sur Ben Laden et les Talibans.

Distribué en librairie par les **Messageries adp**  
Format: 11 X 18 cm • Prix: 10,95\$ • ISBN: 2-89542-073-4

Éthique de la magistrature

184 pages, 20 dollars

COLLABORATEURS

Christian Arnsperger, Luc Bégin, Philippe Coppens,  
Jean-Louis Genard, Louis LeBel, Georges A. Legault,  
Alain Létourneau, Pierre Noreau, François Ost, Louise Otis,  
Thierry Pech, Dominique Rousseau, Andrée Ruffo, Xavier Thunis

Bonheur du chat; harmonie de la vie

LE CHAT FENG SHUI  
ALISON DANIELS  
160 pages - 200 illustrations  
36,95 \$

Toutes les techniques expliquées pas à pas

LE LIVRE DU MASSAGE  
SUSAN MUMFORD  
191 pages - 330 photos couleur  
29,95 \$

Le guide de la vie saine et responsable

LA VIE EN BIO  
LYNDA BROWN  
256 pages - illustrations couleur  
39,95 \$

Splendide coffret cadeau  
vol. 1 - Histoire et terroirs  
vol. 2 - Crus et dégustation

LES VINS DE BORDEAUX  
2 volumes sous coffret  
192 pages - 150 illustrations couleur  
44,95 \$

Beaux livres Flammarion

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

Le Seigneur des anneaux

# Vincent Ferré sur la Terre du milieu

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Il lançait en France, en février dernier, aux Editions Bourgois, le premier ouvrage en français consacré à J. R. R. Tolkien: *Sur les rivages de la Terre du milieu*. Lui, c'est Vincent Ferré, un jeune professeur de littérature à l'Université de Rennes. Et quand vous lui demandez s'il avait planifié la sortie de son livre en fonction de l'arrivée prochaine du film de Peter Jackson sur nos écrans, il répond: «Pas du tout. Pure et heureuse coïncidence.»

N'empêche que *The Lord of the Ring*, version film, crée un intérêt fou pour l'œuvre de Tolkien comme pour tout ce qui se rapporte à elle. Hobbits, elfes et autres créatures sorties de son imagination délirante ont repris de la vogue. Vincent Ferré détricote un peu le mythe selon lequel Tolkien aurait été contre les projets d'adaptation cinématographique de son œuvre. «Il s'opposait à l'idée de bousculer les épisodes de son roman et à celle de le simplifier à outrance. De fait, en 1978, l'animation de Bakshi a beaucoup déçu les admirateurs de Tolkien...»

Vincent Ferré n'était pas au départ un vrai mordu de Tolkien, ce distingué professeur d'Oxford, philologue et érudit à la source d'un univers fantastique qui devait lui apporter la gloire. Il avait lu *Le Seigneur des anneaux* à quinze ans. Ensuite, au début de la vingtaine, cherchant les influences de la littérature médiévale sur celle du XX<sup>e</sup> siècle, il y a plongé de nouveau, pondant une thèse sur Tolkien, dont l'œuvre fourmille de références au Moyen Âge. De fil en aiguille, il a rédigé un long article sur la question, puis l'idée d'un livre a germé.

L'auteur insiste beaucoup sur le fait que *Le Seigneur des anneaux* s'adresse non pas à des enfants, mais à des adultes. «Tolkien voulait à travers lui surprendre le lecteur et l'emmener à voir d'un autre œil la réalité du monde qui l'entoure.»

*Le Seigneur des anneaux* fascine Ferré à cause du jeu perpétuel entre merveilleux et vraisem-



Une scène du film *Le Seigneur des anneaux*, de Peter Jackson, qui sortira sur nos écrans juste à temps pour la période des Fêtes.

blable, à cause de la prodigieuse invention du monde qu'il sous-tend. Pour lui, le roman est porté par l'étendue de ses références littéraires: à *Beowulf*, aux romans médiévaux, aux mythologies et aux contes de fées, à Shakespeare, etc. «Sa connaissance des langues anciennes lui a permis aussi d'en inventer pour ses personnages. La création des langues est à l'origine du récit.»

En lisant *Sur les rivages de la Terre du milieu*, on s'étonne du fait que la première partie de cet essai (une présentation des personnages du *Seigneur des anneaux*) s'adresse à un public qui ne connaît pas l'œuvre, tandis que la seconde (une analyse assez savante des thématiques) intéresse les initiés. Il assure vouloir rejoindre les deux catégories de lecteurs, en jouant le double rôle d'éclaircisseur et d'analyste. En France, tout le terrain était à défricher, de toute façon.

«Le statut de Tolkien en France est paradoxal, explique Vincent Ferré. La première traduction en français du *Seigneur des anneaux* date seulement de 1970. Chez les universitaires, il est sur-

tout connu des médiévistes et personne n'avait pensé à lui consacrer chez nous un ouvrage.»

Vincent Ferré a compulsé plus d'une centaine d'ouvrages britanniques consacrés à Tolkien, en trouvant un peu partout des redites. «Une douzaine de titres se révélaient intéressants. Rares étaient les essais qui analysaient le fond du texte.»

### Mort et immortalité

Aux yeux de Ferré, la mort et l'immortalité sont les thématiques centrales du *Seigneur des anneaux*, bien davantage que les jeux de pouvoir. «La mort, c'est la clé. Les personnages doivent s'y résigner lorsqu'elle survient de façon naturelle mais ont la possibilité de résister quand elle est présentée sous la

forme d'une menace extérieure. La philosophie de Tolkien passe par son approche de la mort. Le livre est aussi un regard sur le libre arbitre, le destin, les relations humaines. Il aborde des questions fondamentales.»

Le jeune auteur dénie aux personnages étranges qui hantent la Terre du milieu un côté manié. A ses yeux, les bons possèdent leurs faiblesses et les méchants, leurs côtés lumineux. «Même le monstre Gollum, par son passé de hobbit, a des réactions parfois tendres. Le héros Frodon, à la fin du récit, subit la séduction de l'anneau. Rien n'est simpliste dans l'univers de Tolkien.»

On a beau faire remarquer à Vincent Ferré que les femmes sont les grandes oubliées de la saga de Tolkien, confinées à des rôles de muses ou d'utilités, il réfute la thèse du sexisme. «Galadriel a un rôle essentiel. La beauté des femmes et le fait qu'elles cristallisent l'amour font avancer l'action. Tolkien est influencé par l'amour courtois des auteurs médiévaux. Cela dit, le côté épique du *Seigneur des anneaux* est davantage collé à un univers masculin, admettons-le. Par ailleurs, les descriptions psychologiques y sont absentes.»

Chose certaine, Vincent Ferré se dit ravi par l'engouement pour Tolkien suscité par le film de Jackson. «Beaucoup de personnes qui ignoraient cette œuvre brûlent aujourd'hui de la découvrir sur papier. Si le cinéma incite les gens à lire, on ne peut après tout que s'en montrer ravis.»

**SUR LES RIVAGES DE LA TERRE DU MILIEU**  
Vincent Ferré  
Editions Christian Bourgois  
Paris, 2001, 360 pages

## Les livres

L'arrivée du film *The Lord of the Ring*, de Peter Jackson, sur nos écrans crée le fourmillement de livres de Tolkien et sur Tolkien qu'on constate sur les étagères des libraires.

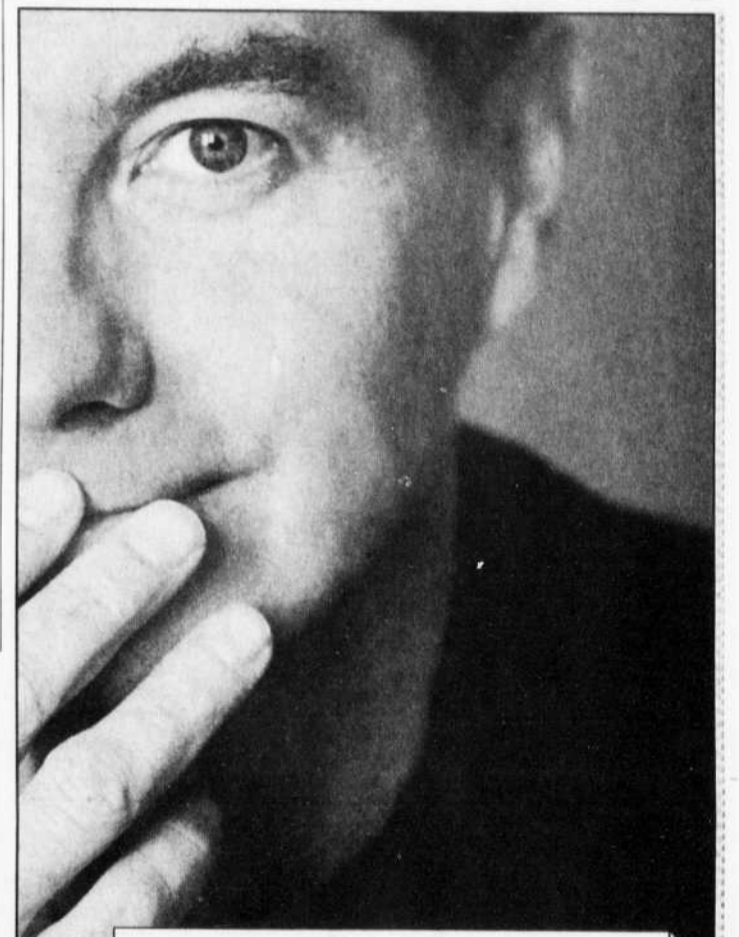
Certains s'offrent très bien à Noël, dont la magnifique édition du *Seigneur des anneaux* en français publiée chez Christian Bourgois et truffée des superbes illustrations d'Alan Lee (qui fut par la suite de l'équipe artistique du film de Jackson). Tolkien n'aimait pas parler de son grand œuvre comme d'une trilogie et invitait le lecteur à le lire comme un roman entier. *Le Seigneur des anneaux* est ici offert dans son édition complète.

La version film du *Seigneur des anneaux* par Peter Jackson suscite aussi son poids de volumes. *Le Seigneur des anneaux - Le guide officiel du film* de Brian Sibley, publié en français au Pré aux clercs, apparaît le plus intéressant. Des photos du film, une présentation des personnages et de leurs interprètes sont accompagnées d'une description

de l'aventure cinématographique. Du *making off*, en quelque sorte. On y comprend mieux à quel point la reconstruction de l'œuvre fut minutieusement orchestrée.

*Le Seigneur des Anneaux - La communauté de l'anneau - Le livre du film* de Jude Fisher, toujours au Pré aux clercs, intéresse davantage par ses nombreuses photos du film que par le texte. Celui-ci se contente d'une description du cadre et des personnages.

O. T.



Ph. : C. Cabrol

Eric Neuhoff  
Un bien fou

GRAND PRIX  
DU ROMAN  
DE L'ACADEMIE  
FRANÇAISE

Albin Michel

**UN TANDEM SURPRENANT!**

tout ce cirque

Mireille Cliche Stéphane Jorisch

LES 400 COUPS

Les contes philosophiques de Mireille Cliche et les illustrations de Stéphane Jorisch.

LES 400 COUPS

**ROBERT LÉGER**

Écrire une chanson

« Beau travail de vulgarisation s'il en est : pour la première fois peut-on lire sur la chanson un traité cohérent, lumineux de clarté (...) »

Sylvain Cormier, *Le Devoir*

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

Un siècle d'images de femmes par des femmes

PHOTOS DE FEMMES

245 pages - 159 photographies

110 \$

À quoi ressemblent les écrivains?

Hommage en 550 photos-portraits

ÉCRIVAINS

SOPHIE BASSOULS

504 pages - 550 photos noir et blanc

54 \$

Audace de la décoration : l'art de vivre autrement

EXTRAVAGANCES

160 pages - illustrations couleur

86 \$

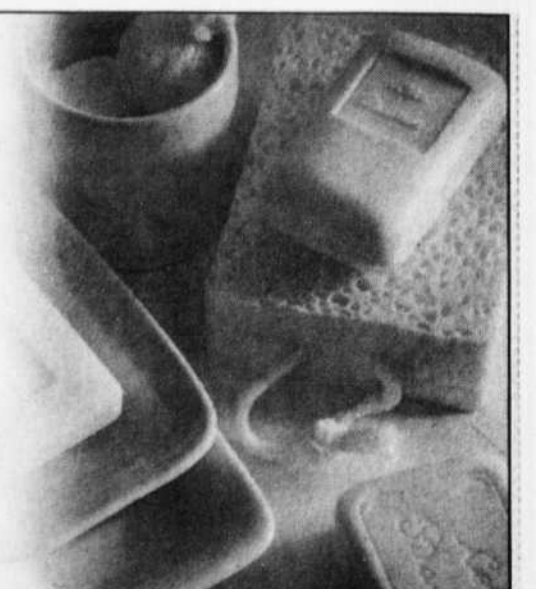
Un livre culte sur le plaisir du bain

LE LIVRE DU BAIN

FRANÇOISE DE BONNEVILLE

200 pages - 228 illustrations couleur

58 \$



Beaux livres Flammarion

# LIVRES

BEAUX LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

## La vitrine du père Noël

### PLEIN AIR

## Par monts et par vaux

FRANÇOIS CARDINAL  
LE DEVOIR

Un beau livre que *Trekking et randonnées autour du monde*. Un beau livre mais également un ouvrage pratique, un guide de voyage, un répertoire des plus belles randonnées, un magnifique album de photos, un petit atlas, etc.

En présentant dans ce gros livre cartonné 29 magnifiques itinéraires en montagne choisis aux quatre coins du monde, les Éditions Ouest-France sont certaines de ratisser large. Contrairement à la majorité des beaux livres consacrés au voyage, *Trekking et randonnées autour du monde* offre autant à celui qui parcourt les montagnes bien calé dans son La-Z-Boy qu'à celui qui les foule régulièrement.

Du Parc national du Mont-Kenya à la haute route de Chamonix à Zermatt en passant par la traversée Biafo-Hispar au Pakistan, les auteurs amènent le lecteur d'un bout à l'autre de la planète. Et celui-ci suit, sans rechigner.

Prenez un exemple parmi la vingtaine d'itinéraires proposés pour illustrer la richesse du contenu du livre. Un exemple qui peut être exotique ou pas: la piste des Appalaches. Bien que celle-ci se termine — ou débute! — à quelques centaines de kilomètres du Québec, son parcours représente presque autant pour le randonneur que lors de celui de la GR 20, ce sentier à couper le souffle qui traverse la Corse d'un bout à l'autre.

On apprend donc, dans ce livre, que la piste s'étend sur 3640 kilomètres, qu'elle traverse onze États américains, qu'elle accueille chaque année quelque quatre millions de personnes, qu'il faut de quatre à six mois pour la parcourir d'un bout à l'autre, que 2500 marcheurs tentent annuellement de la faire (mais que seuls 10 % réussissent), etc.

À ces informations pertinentes, ajoutons la fiche technique: meilleur moment pour partir (l'automne, pour les couleurs), point culminant du sentier (Clingman's Dome, à 2024 mètres), matériel à apporter (n'oubliez pas votre sac à dos!), autorisations nécessaires (aucune), restrictions (les appentis sont réservés aux grands randonneurs), États traversés (tous ceux entre la Géorgie et le Maine), difficultés de la piste, entre autres.

On trouve également l'histoire du sentier, des photos magnifiques et plusieurs anecdotes. David Emblidge, l'un des douze auteurs du livre, raconte par exemple que certaines montagnes du parcours offrent un visage particulier. Elles sont complètement «chauves» alors qu'elles ne dépassent pas 1500 mètres, la hauteur où commence habituellement cette flore alpine dénuée d'arbres. Bien que plusieurs scientifiques se soient penchés sur la question, ce phénomène demeure à ce jour aussi inusité qu'inexpliqué... sinon par les légendes amérindiennes, selon lesquelles les dieux embrasaient les sommets, il y a longtemps, pour pouvoir garder un œil sur les activités des hommes dans la vallée.

Et encore une fois, il ne s'agit ici que d'un exemple. Un plongeon dans ce livre et peut-être vous rappellerez-vous, comme le souhaite l'auteur de la préface, qu'il y a autre chose dans la vie que les ordinateurs, les courriels et les factures...

### TREKKING & RANDONNÉES AUTOUR DU MONDE

Sous la direction de Steve Razzetti  
Éditions Ouest-France  
Rennes, 2001, 168 pages

CAROLE TREMBLAY

Chaque défilé du père Noël laisse dans son sillage quelques nouveaux albums à raconter en faisant le sapin. Voici quelques titres qui démontrent qu'on peut encore faire du neuf avec du vieux.

### C'EST QUI?

Lionel Le Néouanic  
Seuil jeunesse  
Paris, 2001, 34 pages

Lionel Le Néouanic est un délicieux déjanté qui a tellement l'air de s'amuser en écrivant ses histoires que ça finit par être contagieux. Après les amours sulfureuses de la sorcière Lucie Fer et la maternité étonnante qui s'ensuit, l'auteur-illustrateur trafique une version personnelle des aventures du barbu des sapins. Son texte, rythmé et rimé, raconte comment l'ogre Greugreu flanque le père Noël aux poubelles pour mieux prendre sa place afin de cueillir les ingrédients qu'il a mis au menu de son souper du jour de l'An: des mufflets. Mais les plans du vilain enfanteur sont mis à mal par Superpeste, une fillette qui n'entend pas se laisser faire. Pour ceux qui ne croient déjà plus au père Noël.

### LE PÈRE NOËL M'A ÉCRIT

Texte de Carl Norac, illustrations de Kitty Crowther  
Pastel  
Paris, 2001, 60 pages

Le père Noël a un petit problème: un grand vent a emporté toutes les lettres que les enfants lui ont envoyées. Toutes? Non. Une, mais une seule, s'est accro-



une planète inconnue. Le livre lui-même est un bel objet, tout lourd, relié et orné d'un ruban pour le refermer. Pour les rêveurs à l'imaginaire poétique.

### MON CARNET SECRET, LE PÈRE NOËL

Texte de Benjamin Levy, illustrations de Benjamin Chaud, Aurélie Guilleret, Vanessa Hié, Miguel Larzillère, Olivier Lamy, Christophe Merlin, Clément Oubrière  
Nathan  
Paris, 2001, 93 pages

Pour pénétrer encore plus dans l'intimité du père Noël, il faut lire *Mon carnet secret*, rédigé, bien sûr, de la main même du généreux vieillard. On y trouve de tout: ses trucs pour entrer dans les maisons, ses déguisements pour espionner les enfants afin de vérifier s'ils sont sages, des cartes qui révèlent l'emplacement secret des jouets et

chée aux bois d'un de ses rennes. Puisqu'il n'a pas à répondre à un abondant courrier, le père Noël prend le temps de figurer sa lettre à Else, qui justement le prie de lui raconter quelques-unes de ses aventures. C'est ainsi qu'on apprend à quel point il faut surveiller les rennes pour ne pas qu'ils s'envolent vers les étoiles aussitôt qu'on a le dos tourné. Incident qui est justement arrivé au père Noël, qui a dû faire sa tournée avec un traineau à chiens cette année-là. Le vieux barbu raconte aussi sa visite aux Indiens qui habitent sur la Lune, de même que celle faite à un botaniste original qui s'est installé sur

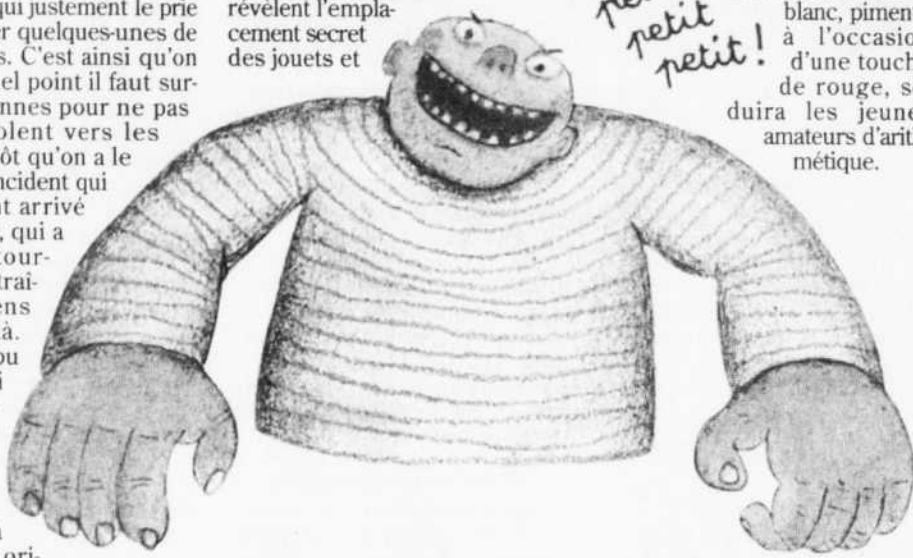


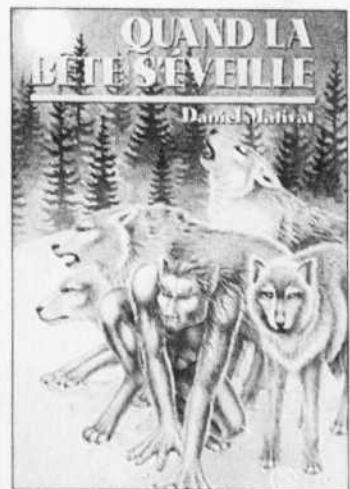
Illustration de Lionel Le Néouanic pour *C'est qui?*

## Le suceur cuivré et autres monstres

GINETTE GUINDON

Les parents disposent maintenant d'un bon choix de livres-disques pour chanter et danser avec leurs enfants. *Croque-musique* de Dominique et compagnie, l'une des meilleures maisons d'édition actuellement à produire des livres pour enfants, enrichit la panoplie existante avec les activités proposées par Jocelyne Laberge, formée à Vincent d'Indy. Cette auteure a conçu une méthode d'initiation à la musique fort amusante et on ne peut que la croire quand elle dédicace son livre à ses «treize petits-enfants, qui ont acquis leurs premières notions musicales grâce à ces petites comptines». Quatre illustrateurs de talent font de ce livre un régal pour l'œil pendant que les voix de Richard Lancette et Johanne Rodrigue charment l'oreille. Un produit parfait!

Louis ne s'endort jamais avant «une centaine de longues minutes». Il aurait sûrement besoin de douces comptines pour l'aider à diminuer le compte. Ce soir-là, quand le téléphone sonne, il tend



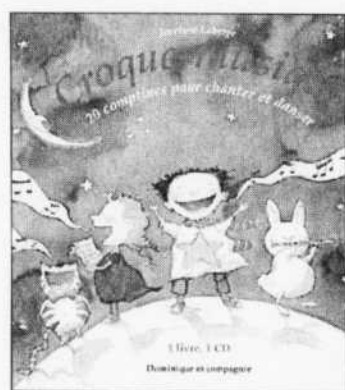
l'oreille et apprend que sa mère, biologiste, doit s'occuper sous peu du «suceur cuivré». Aussitôt, l'imagination féconde de l'enfant comprend que sa mère frôle peut-être un grand danger, qu'elle doit sans doute étudier un monstre d'une espèce inconnue. Avec son 25<sup>e</sup> livre, Danielle Simard, qui fut l'une des invitées d'honneur au Salon du livre de Montréal cette année, aborde avec réalisme et fantaisie les peurs d'un jeune garçon. Il est adorable, ce petit Louis, dans son affection et sa préoccupation envers sa mère. Le contexte de préservation de la nature démontré par le travail de la mère est traité avec subtilité. Nul doute que l'auteure aura beaucoup de succès avec ce court roman auprès des élèves qu'elle rencontre assidûment dans les écoles et les bibliothèques.

Guillaume, lui, est un garçon de 11 ans tout à fait charmant même s'il s'amuse parfois à faire des rallyes automobiles dans les allées du IGA. Futé, ses demi-motivations et son air attendri réussissent toujours à amadouer les adultes de son entourage. Sa mère résiste difficilement à ses quelques caprices, au fond bien légitimes. Quand Guillaume décide qu'il faut absolument trouver un amoureux pour sa mère de 34-35 ans, puisqu'elle sera bientôt trop vieille pour envisager la chose, «l'opération collage» trotte déjà dans la tête du garçon. Un petit roman moderne, drôle, bien campé dans le milieu montréalais (Plateau Mont-Royal, parc Lafontaine, Armand Vaillancourt, etc.), avec quelques clichés et préjugés, mais inoffensifs en regard du côté percutant de l'histoire et du personnage adorable de Guillaume le débrouillard. Mais pourquoi faut-il que cet auteur ait été si peu soute-

nu par un vrai travail d'éditeur qui lui aurait fait retravailler son texte pour en extraire toutes les maladroites d'écriture et les imprécisions de sens? Pourquoi aussi un livre qui s'ouvre mal, avec des illustrations insignifiantes et une mise en pages ridicule (les titres des chapitres en plein milieu des pages)? Les enfants sont des lecteurs intransigeants et ils risquent d'abandonner un récit par ailleurs amusant s'ils devinent intuitivement que «quelque chose cloche dans ce livre». Car, comme dirait Guillaume: «Il faut toujours se méfier des adultes, c'est une règle élémentaire de prudence.»

### Le loup-garou

«Je sais qu'un jour il viendra. Je l'attends. Mon fusil est chargé. J'ai fondu moi-même les balles qui le tueront. Des balles d'argent sur lesquelles j'ai limé de petites croix. D'après ce que j'ai lu, c'est ce qu'il faut faire. Je n'ai pas peur.» Comment voulez-vous qu'un adolescent n'accroche pas à ce premier paragraphe d'un roman d'aventures complètement captivant. En prime: une histoire d'amour où une femme est aimée par deux frères qui eux se détestent depuis l'enfance, dont le plus jeune domine l'ainé outrageusement. «Bref, Raoul était une bête magnifique. Un grand fauve. Et moi? Moi,



bestial et de plus étonnant. Succès assuré auprès des jeunes!

### CROQUE-MUSIQUE

Jocelyne Laberge  
Illustrations de Steve Beshwaty, Marie-Louise Gay, Stéphane Jorisch et Mireille Levert  
Arrangements musicaux: Alain Blais  
Éditions Dominique et compagnie  
Saint-Lambert, 2001, 48 pages

### L'ANIMAL SECRET

Danielle Simard  
Illustrations de Bruno St-Aubin  
Éditions Michel Quintin, coll. «Saute-Mouton»  
Waterloo, 2001, 45 pages

### S.O.S. UN AMOUREUX POUR MA MÈRE

François Beaulieu  
Éditions Vents d'Ouest, coll. «Girouette»  
Hull, 2001, 162 pages

### QUAND LA BÊTE S'ÉVEILLE

Daniel Mativat  
Éditions Pierre Tisseyre, coll. Chacal  
Saint-Laurent, 2001, 199 pages

## Le livre à offrir...



Le guide québécois de la grossesse et de la naissance

442 pages  
125 photos  
chez votre libraire

ÉDITIONS SAINT-MARTIN 5000, Iberville, bur. 203, Montréal, Québec, H2H 2S6  
tél. (514) 529-0920 • st-martin@qc.aira.com

